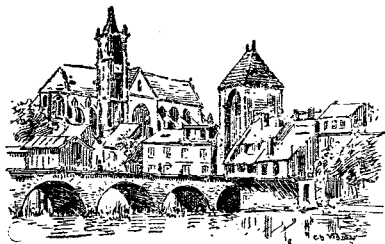


BULLETIN
DE
L'ASSOCIATION DES NATURALISTES
DE LA
VALLÉE DU LOING

BULLETIN
DE
L'ASSOCIATION DES NATURALISTES
DE LA
VALLÉE DU LOING

FONDÉE EN 1913



SIÈGE SOCIAL :
HOTEL DE VILLE DE MORET-SUR-LOING

ADMINISTRATION :
33, Rue des Granges, MORET-SUR-LOING

(Seine-et-Marne)

Chèque Postal : Paris n° 569-34

1925 — Huitième année

BULLETIN

DE

L'ASSOCIATION DES NATURALISTES

DE LA VALLÉE DU LOING

8^e ANNÉE.

1925. — N^o 1

SOMMAIRE : Conseil d'Administration pour 1925. — Liste des Membres de l'Association et des Sociétés correspondantes.

Séance du 11 janvier 1925 : Allocution du Président sortant. — Allocution du Président pour 1925. — Admissions et Présentations. — Nécrologie. — Démissions. — Don à la Bibliothèque. — Excursion du 11 janvier 1925.

Séance du 8 février 1925 : Admissions et Présentations. — Exonération. — Distinction honorifique. — Démissions. — Excursion du 8 février 1925.

Séance du 8 mars 1925 : Admissions et Présentations. — Don à la Bibliothèque. — Excursion du 8 mars 1925, (D^r Henri DALMON), (avec la planche 1).

Travaux originaux et Communications

D^r P. DUCLOS, Herborisations de VAILLANT dans la Vallée du Loing.

R. GAUME, La Chênaie de Chêne sessile de la forêt de Montargis.

D^r Henri DALMON, Connaître son Pays, De la connaissance géologique de la Vallée du Loing.

Jean LASNIER, Nidification de quelques Passereaux [PASSERES DEODACTYLUS SUBILIROSTRES] observés en avril 1925 à Nemours (S.-et-M.).

Id. Curieux cas de Nidification d'un Rossignol de Murailles, *Phoenicurus phoenicurus* (L.), [TURDIDAE].

P. BOUEX, Nouvelle contribution à la Bibliographie des documents géographiques concernant la Vallée du Loing.

Entrées à la Bibliothèque pendant le premier trimestre 1925.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

ANNÉE 1925

<i>Président</i>	MM. le Dr H. DALMON
<i>Vice-Président</i>	U. NARME
<i>Secrétaire général</i>	le Dr Maurice ROYER
<i>Trésorier</i>	Georges FAROUX
<i>Bibliothécaire-Archiviste</i>	Louis BARBE
<i>Membres administrateurs</i>	Paul MALHERBE
	E. MOUSSOIR
	le Dr Paul DUCLOS

Commission de Publication : MM. les Membres du Bureau,
P. BOUEX, G. LIORET et A. POINSARD.

LISTE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION

au 15 mai 1925

IN MEMORIAM

Morts pour la France au cours de la guerre de 1914-1919 ⁽¹⁾.

BABIN (René), Paris.	DUMAS (Edmond), Moret.
BEZARD (Aristide), Montigny.	LAMBERT (Paul), Paris.
COFFIN (Louis), Moret.	LANGLOIS (Léon), Moret.
COMERGNAT (Edouard), Saint-Mammès.	

Président d'Honneur

M. le Préfet de Seine-et-Marne.

Membres d'Honneur

M. le Maire de la ville de Moret-sur-Loing.

Bouvier (E.-L.), membre de l'Institut, professeur d'Entomologie au
Muséum national d'Histoire naturelle, 45^{bis}, rue de Buffon, Paris, 5^e.

Durou (L.), directeur-adjoint du Laboratoire de Biologie végétale
de la Faculté des Sciences, pré Larcher, Fontainebleau (Seine-et-
Marne).

(1) Lors de l'Assemblée générale extraordinaire du 1^{er} juin 1919, l'Association a décidé que les noms des collègues morts pour la France figureraient perpétuellement en tête de la liste de ses Membres.

- DUMÉE (Paul), ancien vice-Président de la Société mycologique de France, 45, rue de Rennes, Paris, 6^e.
- LESNE (Pierre), assistant d'Entomologie au Muséum national d'Histoire Naturelle, 45^{bis}, rue de Buffon, Paris, 5^e.
- MARTEL (E.-A.), spéléologue, membre du Conseil supérieur d'Hygiène publique de France, 23, rue d'Aumale, Paris, 9^e.
- MORTILLET (Adrien DE), professeur à l'École d'Anthropologie, 154, rue de Tolbiac, Paris, 13^e.
- MORTILLET (Paul DE), 36, boulevard Arago, Paris, 13^e.
- RASPAIL (Xavier), correspondant du Ministère de l'Instruction publique, Gouvieux (Oise).

Membres donateurs

1925. BOUQUET (M^{me} Robert), 8, place du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1914. CARON (Albert), propriétaire, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1922. CHARNAY (M^{me} Armand), Montigny-Marlotte (Seine-et-Marne).
1924. CHEVALLIER (Désiré), 16, rue des Wallons, Paris, 13^e.
1922. CHIÈRE (Marc), 191, rue de Javel, Paris, 15^e.
1922. HAUTECŒUR (Georges), 36, route de Fontainebleau, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1922. LALOUX (M^{me} Victor), villa La Marjolaine, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. LANAIGE (Léon), chirurgien-dentiste, 58, rue Jaillant-Deschainets, Troyes (Aube). *Coléoptères*.
1920. LARUE (Charles), 40, faubourg Poissonnière, Paris, 10^e.
1914. LIORET (Georges), Conseiller général, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Archéologie, Histoire locale*.
1922. PROVENCHER (Émile), minotier, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. SAINT-PÉRIER (René DE), docteur en médecine, Morigny par Étampes (Seine-et-Oise). *Préhistoire*.
1924. SCHMUTZ (Eugène), 9, rue Claude-Huez, Troyes (Aube).
1924. SORTAIS (M^{me} Georges), Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne).
1921. SUDRE (Albert), rue du Clos-Blanchet, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. VILLE DE MONTIGNY-SUR-LOING (Seine-et-Marne).
1922. VILLE DE MORET-SUR-LOING (Seine-et-Marne).
1919. VERNES (Arthur), docteur en médecine, directeur de l'Institut prophylactique de Paris, 16, faubourg du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

Membres titulaires

(La lettre F indique la qualité de membre fondateur, l'astérisque * celle de membre à vie)

- 1913. ACHARD (Julien), Zborovska ulice, c. fs. 16, Prague-Smichov (Tchéco-Slovaquie). *Chrysomélides du globe*.
- 1924. ALLORGE (Pierre), docteur ès-Sciences, préparateur au Muséum national d'Histoire naturelle, 7, rue Gustave-Nadaud, Paris 16^e. *Botanique*.
- 1925. ALMAYRAC (Jean), propriétaire de l'hôtel du Cygne, 30, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
- 1921. ANQUÉLIN (Jean), artiste-peintre, Les Roches-Courteaux, par Thomery (Seine-et-Marne) et 15 bis, rue Hégésippe-Moreau, Paris, 18^e.
- 1923. AUCHÈRE (M^{me}), bijouterie, 29, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne).
- 1924. AUFORT (Maxime), articles de marine, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
- 1914. AUPICON (Émile), docteur en médecine, Thomery (Seine-et-Marne).
- 1922. AUVRAY (Aimé), entrepreneur de maçonnerie, 12, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
- 1924. AUVRAY (Charles), entrepreneur de maçonnerie, rue Sadi-Carnot, Thomery (Seine-et-Marne).
- 1922. BABAUT (Guy), associé du Muséum national d'Histoire naturelle, 10, rue Camille-Périer, Chatou (Seine-et-Oise). *Coléoptères*.
- 1920. BABIN (M^{me} Victor), 3, avenue Gambetta, Nemours (Seine-et-Marne).
- 1923. BABIS (Camille), ajusteur, 19, rue du Pas-Rond, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
- 1922. BADINIER (Armand), 18, avenue de la Gare, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
- 1913. BARBE (Louis), ingénieur, villa Aline, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne). *Botanique ; Hémiptères*.
- 1913. BARBIER (Henri), « Le petit Logis », Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
- 1923. BARRÉ (Gaston), tapissier, 17, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
- 1921. BATELOT (M^{lle} Germaine), « Les Grillons », rue des Rogerries, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Lépidoptères*.
- 1924. BATELOT (M^{lle} Gilberte), « Les Grillons », rue des Rogerries, Moret-sur-Loing, (Seine-et-Marne).

1924. BATUT (Jean), receveur des Postes et Télégraphes, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1920. BATESTI (Antoine), docteur en médecine, La Chapelle-la-Reine (Seine-et-Marne).
1924. BEAUVAIS (M^{me} V^{ve}), 20, rue de la Grenouillère, Veneux-Les-Sablons (Seine-et-Marne).
1924. BÉCUE (Gustave), docteur en médecine, 16, rue de Rémigny, Nevers (Nièvre).
1925. BÉCUE (Pierre), docteur en médecine, Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne). *Léporides*.
1925. BÉCUE (M^{me} Pierre), Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne).
1923. BELLONCLE (Charles), 43, faubourg du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. BÉNARD (Auguste), 2, rue d'Annam, Paris, 20^e.
1924. BERNARD (Marcel), fabricant de poteaux télégraphiques, Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1921. BERN-KLENE, artiste-peintre, villa Beausite, Veneux-Les-Sablons (Seine-et-Marne).
1924. BERNON (Fernand), Recloses, par Ury (Seine-et-Marne).
1924. BERTRAND (Xavier), villa Belle-Vue, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1914. BILBAULT (Joseph), marbrier, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1920. BIRÉE (Marcel), directeur de l'exploitation forestière, Cravant (Yonne).
1919. BLACHE (Maurice), négociant, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. BLAIN (Henri), garage automobile, 10, rue de Grez, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. BLANCHARD (Robert), publiciste, 77, rue Paul-Jozon, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1922. BOBIN (Louis), pharmacien, Nemours (Seine-et-Marne).
1925. BOCH (Marcel), restaurateur, cantine Schneider, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1924. BONGARD (Alexandre), professeur au collège Carnot, 12, boulevard de Paris, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1920. BONNARDOT (Eugène), métallurgiste, 25, rue de Ségogne, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1922. BONNIN (M^{me} Maxime), 11, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1922. BOUCHERON (Edmond), propriétaire de l'hôtel du Coq, avenue de Fontainebleau, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1914. BOUËX (Paul), 36, avenue Gambetta, Nemours (Seine-et-Marne). *Géologie, Hydrologie; Préhistoire.*
1923. BOULANGER (René), débitant, Episy (Seine-et-Marne).
1921. BOUQUET (René), villa Saint-Georges, avenue de la Gare, Veneux-Les Sablons.
1924. BOUQUET (M^{lle} Gilberte), 17, rue du Rhin, Paris 19^e.
1923. BOUQUOT (Eugène), cultivateur, rue du Port, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. BOURGOIN (Auguste), Moulignon, par Ponthierry (Seine-et-Marne). *Cétonides du Globe; Buprestides d'Indo-Chine.*
1924. BOURQUIN (Édouard), négociant, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. BRANCHU (Paul), ingénieur, hôtel du Merisier, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Mycologie.*
1923. BRÉDILLARD (Émile), chef de musique, rue Grange-Taton, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. BRETONNET (Maurice), négociant en vins, rue Pierre-Morin, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1925. BRIARD (Albert), forgeron, 13, rue du Pas Rond, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1922. BROQUET (Alfred), villa Blanche, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. BRU (Émile), instituteur honoraire, Lorrez-le-Bocage (Seine-et-Marne). *Botanique; Entomologie générale.*
1924. BUREAU (Henri), naturaliste, 13, rue Bertin-Poirée, Paris, 1^{er}. *Entomologie générale.*
1925. CABASSE (Maurice), avocat, directeur de *La Gazette de Moret-Extension*, 13, faubourg du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Agriculture et Pisciculture.*
1925. CACHEUX (Charles), agent général d'Assurances, 8, rue Montrichard, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. CAIGNIET (Arsène), directeur de la Tannerie du Pont de Bourgogne, Écuellen (Seine-et-Marne).
1922. CAISSE DES ÉCOLES DU XX^e ARRONDISSEMENT, « Le Nid », Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne), et mairie du 20^e, place Gambetta, Paris.
1913. CALMÉJANE (Henri), agent d'assurances et contentieux, 36, rue Grande, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).

1925. CARNET (Maximin), représentant, 2 bis, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne).
1922. CARRÉ (Gabriel), négociant, 112, avenue de Fontainebleau, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1921. CAUCHY (Émile), entrepreneur de transport, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. CAUCHY (M^{me} Émile), rue de Grez, Moret-sur-Loing (S.-et-M.).
1920. CAUCURTE (M^{me} Rosine), moulin de la Madelaine, par Samois-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1924. CHABANAUD (Paul), correspondant du Muséum National d'Histoire naturelle, 8, rue des Écoles. Paris, 5^e. *Reptiles; Poissons*.
1922. CHABARDÈS (Paul), négociant en vins, rue du Faubourg-du-Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. CHAINTREAU (Raymond), ajusteur-mécanicien, Samoreau (Seine-et-Marne).
1919. CHAPEAU (Gabriel), directeur de la Société Générale, Ploërmel (Morbihan).
1925. CHAPELOTTE (Jean), régisseur, 16, faubourg du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. CHARBONNIER (Henri), propriétaire de l'hôtel du Long-Rocher, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. CHARMET (Marcel), industriel, Bourron-Marlotte (S.-et-M.).
1924. CHATELLARD (l'abbé Constant), curé de Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. CHAUSSY (Camille), 10, rue des Faisceaux, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. CHAVAGNAT (Georges), assurances générales, chemin de la Pierre-Morin, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. CHAZOTTES (Raymond), propriétaire de l'hôtel du Loing, 34, rue de la Pêcherie, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1919. CHEVRIER (Alexandre), « The Folley », Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1914. CHOPARD (Lucien), secrétaire de la Société entomologique de France, 2, square Arago, Paris, 13^e. *Orthoptères*.
1922. CHOPIN (Paul), négociant, Saint-Pierre-lès-Nemours (Seine-et-Marne).
1923. CLAIN (Raymond), 56, avenue de Valenton, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
1920. CLARE (Percy), négociant, 20, rue Chalgrin, Paris, 16^e.
1924. CLAVERIE (M^{lle} Valentine), chemin des Perrières, Pont-Sainte-Marie (Aube).

1919. * CLÉMENT (Pierre), étudiant, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Coléoptères*.
1923. CLERGET (M^{me} Mathilde), au Châtelet-sur-Saône, par Pagny-le-Château (Côte-d'Or).
1913. CLERMONT (Joseph), entomologiste, 162, rue Jeanne-d'Arc prolongée, Paris, 13^e. *Coléoptères*.
1924. CLERMONT (Louis), artiste-peintre, 13, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1920. COCHIN (Victor), instituteur, Saint-Pierre-lès-Nemours (Seine-et-Marne).
1924. COFFIN (Paul), photographe, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. COIFFIER (Émile), rue de la République, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. COLDRE (M^{me} Henri), sage-femme, 138, route de Fontainebleau, Veneux-Lès Sablons (Seine-et-Marne).
1924. COMBE (Maurice), comptable, 22, rue du Faubourg-du-Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. CORNET (Émile), médecin-vétérinaire, Nemours (S.-et-M.).
1923. CORNET (Robert), ingénieur des Travaux publics, Château-Landon (Seine-et-Marne).
1925. CORNIER (Joseph), Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1922. COSSET (Gustave), propriétaire de l'hôtel du Point de vue, Recloses, par Ury (Seine-et-Marne).
1922. COULAUD (Victor), pharmacien, Lorris (Loiret).
1913. ^F COURTELLEMONT (Albert), meunier, moulin d'Épisy, Episy (Seine-et-Marne). *Mycologie; Archéologie*.
1913. COURTELLEMONT (M^{me} Albert), moulin d'Épisy, Épisy (Seine-et-Marne).
1925. COURTET (Louis), notaire, Vermenton (Yonne).
1922. COURTIN (M^{lle} Camille), directrice d'École, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1925. COURTOIS (Camille), directeur de l'usine à chaux, route de Saint-Mammès, Moret-sur-Loing, (Seine-et-Marne).
1925. * COURTY (Georges), professeur à l'École des Travaux Publics de Paris, 64, rue Vercingétorix, Paris, 14^e. *Géologie*.
1924. COUTAN (Ferdinand), docteur en médecine, 10, rue d'Ernemont, Rouen (Seine-Inférieure). *Archéologie, Géologie*.
1924. CRETON (André), docteur en médecine, 47, boulevard de la Villette, Paris, 10^e. *Botanique, Préhistoire*.

1922. DAGNAC-RIVIÈRE (Charles), artiste-peintre, rue du Loing, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. DALLIER (Marcel), imprimeur, hôtel du Loing, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. * DALMON (Henri), docteur en médecine, Bagneaux (Seine-et-Marne). *Géographie locale*.
1919. DALMON (M^{me} Henri), Bagneaux (Seine-et-Marne).
1913. DALMON (Jacques), Bagneaux (Seine-et-Marne). *Cosmographie; Topographie*.
1920. DANIS (Pierre), docteur en médecine, rue Montrichard, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. DAVID (M^{lle} Berthe), 22, rue de Grez, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. DAVID (Ernest), viticulteur, 10, rue Neuve, Thomery (Seine-et-Marne).
1913. DAVID (Léopold), viticulteur, 21, rue Victor-Hugo, Thomery (Seine-et-Marne).
1923. DEBAIRE (Henri), 23, rue de Crosne, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
1922. DEBIÈVRE (Aristide), serrurier-mécanicien, 36, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. DEBRAUD (Fernand), cordonnier, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1919. DECHAMBRE (Arthur), 15, rue du Faubourg-du-Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. DEFONTENAY (Daniel), architecte-expert, 20, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1921. DELAYEAU (Paul), négociant en charbons, 4 bis, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. DEMARCQ (Ernest), propriétaire, « Les Aubépines », Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. DEPOERS (Adrien), vins et spiritueux, entrepôt de bières, 14, rue des Fossés, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1921. DESAGNAT (Fernand), entrepreneur de travaux publics et dragage, Valvins, par Avon (Seine-et-Marne).
1922. DÈTRÉ (Georges), docteur en médecine, 76, rue Spontini, Paris, 15^e.
1923. DEVILLAIRE (M^{me} Georges), 57, Grande-Rue, Montereau-Fault-Yonne (Seine-et-Marne).
1923. DEVILLAIRE (M^{lle} Antoinette), artiste-peintre, 57, Grande-Rue, Montereau-Fault-Yonne (Seine-et-Marne).

1919. DOLLAT (Pierre), publiciste, 42, rue du Palais de Justice, Troyes (Aube). *Mycologie*.
1913. ^F DORBAIS (Albert), 7 bis, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. DORIA (Paul), « Les Pervenches », chemin de la Pierre-Morin, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. DROUARD (Jules), villa Monplaisir, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1921. DROUET (Antoine), receveur des Postes et des Télégraphes, 22, rue du Vivier, Aubervilliers (Seine).
1914. DROUET (Marcel), négociant, rue Grande, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. DROUET (Pierre), 22, rue du Vivier, Aubervilliers (Seine).
1924. DUBOIS (Georges), boucher, 59, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1921. DUBUISSON (Ernest), entrepreneur de peinture, 5, rue de l'Église, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. DUCLOS (M^{me} Alphonse), 5, rue Aubriot, Paris, 4^e.
1921. DUCLOS (Léon), 9, chemin de Velours, Meaux (Seine-et-Marne). *Chimie agricole*.
1921. DUCLOS (M^{me} Léon), 9, chemin de Velours, Meaux (Seine-et-Marne).
1921. DUCLOS (M^{lle} Madeleine), 9, chemin de Velours, Meaux (Seine-et-Marne).
1919. DUCLOS (Paul), docteur en médecine, 28, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique générale, sp. Muscinées*.
1921. DUCLOS (M^{me} Paul), 28, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1922. DUGENNE (Marcel), entrepreneur de Transports par eau, quai du Loing, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1922. ^{*} DULAC (Albert), secrétaire-adjoint de la Société d'Histoire naturelle d'Autun, 6, rue Edith-Cavell, Le Creusot (Saône-et-Loire).
1922. DUPREZ (Roger), ingénieur chimiste, 44 bis, rue Jacquard, Petit-Quevilly (Seine-Inférieure).
1919. DURAND (Charles), Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne). *Préhistoire*.
1924. DUSUSIAU (Maurice), industriel, Plombières-lès-Dijon (Côte-d'Or).
1919. DYER (Richard), Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1913. ^F EDE (Frédéric), artiste-peintre, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Préhistoire*.
1921. FALIZE (Jean), 122, avenue de Wagram, Paris, 17^e.
1921. FAROUX (Georges), chef de service honoraire de l'Imprimerie Nationale, villa Les Oseraies, rue des Rogeries, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. FAROUX (M^{me} Georges), villa Les Oseraies, rue des Rogeries, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1919. FAUVELAIS (Charles), 17, rue Rosa-Bonheur, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Entomologie générale; Mycologie*.
1921. FAY (Roger), commis de la ville de Paris, service des eaux, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1921. FAYOLLE (Jean), 12, rue Duguay-Trouin, Paris, 6^e.
1922. FERGAS-SMITH (M^{me} R.), Épisy (Seine-et-Marne).
1923. FEUILLASTRE (Léon), étudiant en médecine, 83, rue Raspail, Bois-Colombes (Seine).
1922. FINOUX (Léon), libraire, 45, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. FISCHER (Henri), chef de bureau de la Société Générale, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1921. FORGET (André), étudiant, Bourron (Seine-et-Marne).
1922. FORGUES (Eugène), « La Gravine », Sorques, par Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne) et 34, rue du Bac, Paris, 7^e.
1922. FORT (Charles), docteur en médecine, 44, rue Béranger, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1925. FOURNIER (Henri), mécanicien, rue de Fleury, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1923. FROMONT (Paul), artiste musicien, 4, rue Rambuteau, Paris, 3^e.
1920. FROT (Henri), agriculteur, Le Coudray, par Villemer (Seine-et-Marne).
1913. ^F GABALDA, docteur en médecine, Nemours (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1920. GADEAU DE KERVILLE (Henri), correspondant du Ministère de l'Instruction publique et du Muséum d'Histoire naturelle, 7, rue Dupont, Rouen (Seine-Inférieure). *Histoire naturelle générale*.
1921. GAMPERT (Alfred), agriculteur, ferme de Trin, par Villecerf (Seine-et-Marne).
1920. GAMPERT (Émile), agriculteur, ferme de Trin, par Villecerf (Seine-et-Marne).

1921. GAMPERT (M^{me} Émile), ferme de Trin, par Villecerf (Seine-et-Marne).
1913. GARNIER (Eugène), négociant, 80, avenue de Saxe, Lyon, 6^e.
1922. GARNIER (Marcel), entrepreneur de maçonnerie, rue Lemasson-Henrion, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. GAVELLE (Gaston), 39, avenue de la Californie, Nice (Alpes-Maritimes). *Entomologie*.
1924. GAUDIN (Léon), tourneur, 8, rue de la Mairie, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1924. GAUME (Raymond), licencié ès-Sciences, 5, rue Palatine, Paris, 6^e. *Botanique*.
1920. GAUVIN (Charles), entrepreneur de serrurerie, 68, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1919. GELÉ (Émile), marchand de vins, Épisy (Seine-et-Marne).
1924. GENET (Raphaël), 20, avenue du Chemin de fer, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. GERBAULT (André), 12, rue de la Pêcherie, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1923. GILLES (M^{me} Eugène), Bourron (Seine-et-Marne).
1922. GILLET (Abel), Grande Rue, Saint-Mammès (Seine-et-Marne). *Botanique, sp. Mousses et Lichens*.
1913. GILLET (Numa), artiste peintre, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Préhistoire*.
1925. GILLET (Siméon), bobineur, 24, rue Henri-Paul, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1924. GIRARD (Louis), mécanicien-ajusteur, rue de Seine, Thomery (Seine-et-Marne).
1923. GIRAUD (Maurice), receveur-buraliste, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1920. GODIVEAU (Émilien), rue Neuve, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1924. GOUALARD (Louis), entrepreneur de charpentes, 1, rue des Granges, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. GOURDIN (René), La Fontaine, par Amilly (Loiret).
1920. GRACIOT (Georges), minotier, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. GRADVOL (Roger), artiste peintre, 17, rue Saint-Senoch, Paris, 17^e.
1922. * GRANGE (M^{me} A.), (Sœur Marie-Joseph), directrice de la Maison de Retraite, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. GRIVET (Paul), receveur de l'Enregistrement, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique*.

1913. ^F GRIVOIS (Alfred), mécanicien, 46, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1924. GROSEILLER (Camille), entrepreneur de halage, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1924. GRUMBACH (Georges), 64, rue Saint-Merry, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Coléoptères*.
1919. GUIGNON (l'abbé J.), curé de Vulaines (Seine-et-Marne). *Entomologie appliquée; Parasites des plantes*.
1913. ^F GUITAT (Daniel), typographe, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1924. HABAY (Ernest), fonctionnaire à la Banque Nationale de Belgique, 48, avenue Louis-Lepoutre, Bruxelles (Belgique).
1924. HABAY (M^{me} Ernest), vice-présidente du Foyer de la Femme, 48, avenue Louis-Lepoutre, Bruxelles (Belgique).
1922. HALLOWELL (Miss Harriett), 10, rue du Pavé-Neuf, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1919. HERVIER (Fernand), ingénieur, Bourron (Seine-et-Marne).
1924. HESELTINE (Arthur), artiste-peintre, rue Armand-Charnay, Marlotte (Seine-et-Marne).
1922. HILDGEN (Henri), directeur commercial des faïenceries de Sarreguemines, Digoïn et Vitry-le-François, 18, rue de La Bruyère, Paris, 9^e.
1923. HUYARD (Alfred), secrétaire de mairie, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. HYRONIMUS (François), directeur de la dynamiterie de Cugny, Cugny, par Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. JACOB (François), rue du Vieux-Marché, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. JACQUEMART (Léon), 19, rue du Bourg, Dijon (Côte-d'Or).
1922. JACQUIN (M^{me}), « Aux Corvées », Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. JACQUIN (Paul), ingénieur, « Aux Corvées », Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. JAMES (Émile), horticulteur, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. JARRE (Gabriel), ingénieur civil, 174, boulevard Saint-Germain, Paris, 6^e.
1913. ^F JEAN (Étienne), mécanicien, Épisy (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1922. JOLY (Henri), hôtel de Bourgogne, Veneux-Les-Sablons (Seine-et-Marne).

1919. JOMBERT (Antonin), conducteur principal de la voie au P. L. M., Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1925. JOURDA (M^{me} Georges), villa Les Roches, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1914. JOURDAIN (Jules), hôtelier, Sorques, par Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. JULLIOTTE (M^{me} Paul), artiste-peintre, 33, rue Sadi-Carnot, Thomery (Seine-et-Marne).
1922. KARCHER (Henri), maire du xx^e arrondissement, 6, place Gambetta, Paris, 20^e.
1922. KELLER (Raymond), directeur de l'usine de céramique d'Écuelles, rue Lemasson-Henrion, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. LABADIE (Louis), architecte, 207, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1924. LABOISE (L.), 47^{bis}, avenue du Chemin de Fer, Avon (Seine-et-Marne).
1922. LACODRE (Paul), libraire, 31, place Denecourt, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Coléoptères*.
1919. LALANDE (Ernest), notaire, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1921. LAMBERTIE (Maurice), 37, rue des Faures, Bordeaux (Gironde). *Entomologie générale*.
1922. LASNIER (Jean), ingénieur-chimiste, I. C. P., industriel, Nemours (Seine-et-Marne). *Ornithologie*.
1924. LAURENCE (Charles), négociant, Recloses, par Ury (Seine-et-Marne).
1925. LAURENT (Marcel), mécanicien, 48, rue Grande, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1920. LAUTIER (M^{me}), Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. LEBLANC (Gustave), 13, rue Hédelin, Nemours (Seine-et-Marne). *Plantes médicinales*.
1913. ^F LECAPLAIN (Jules), médecin-vétérinaire, 113, rue de France, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1923. LE CHARLES (Louis), dessinateur, 40, rue de Turenne, Paris, 3^e. *Lépidoptères*.
1924. LECOMTE (Antoine), directeur des Services agricoles de Seine-et-Marne, 12, rue Louviot, Melun (Seine-et-Marne).
1913. LECOQ (Jacques), notaire, Souppes (Seine-et-Marne).
1922. LÉCUYER (Léon), propriétaire du café-tabac de la Station, Nangis (Seine-et-Marne).

1924. LEFÈVRE (Lucien), « Paisible Abri », Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. LEFRANC (Émile), 1, rue Castex, Paris, 4^e.
1922. LEGENDRE (Henri), graveur, 26, rue du Pas-Rond, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1923. LEGRAS (Léon), automobiles, 98, avenue de la gare, Montargis (Loiret). *Lépidoptères*.
1924. LEJEUNE (André), boulanger, 48, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. LEMAÎTRE (J.), ingénieur, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1913. LE MOULT (Eugène), naturaliste, 4, rue Duméril, Paris, 13^e. *Entomologie*.
1923. LENOBLE (Anselme), maire de Villecerf (Seine-et-Marne).
1923. LEROY (M^{me} E.), villa Na Z'dar, 38, avenue Carnot, Nemours (Seine-et-Marne).
1923. LEROY (M^{lle} Marguerite), villa Na Z'dar, 38, avenue Carnot, Nemours (Seine-et-Marne).
1924. LEROY (Georges), élève en pharmacie, chez M. Tripier, pharmacien, Souppes (Seine-et-Marne). *Botanique*.
913. LESAGE (Georges), propriétaire, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
925. LICOURT (J.), industriel, 67, avenue Parmentier, Paris, 11^e.
925. LIÉBAULT (Henri), pépiniériste, Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne). *Arboriculture*.
924. LIÉTHOUDT (Gustave), industriel, Nemours (Seine-et-Marne).
924. LOISEAU (Georges), limes et râpes, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
914. LOISEAU (Raoul), avocat à la Cour d'Appel, 86, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris, 6^e.
920. LORNE (Gaston), huissier, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
925. LOSSER (Eugène), entrepreneur de menuiserie, rue des Blondins, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
922. LOUVEL (Robert), épicier, 70, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
914. MAÎTRAT (Aristide), agriculteur, ferme de La Colonne, par Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
922. MAGNIN (Jules), bibliothécaire de la Société entomologique de France, 7, rue Honoré-Chevalier, Paris, 6^e. *Coléoptères*.
913. F MALHERBE (Paul), chimiste-hydrographe, Nemours (Seine-et-Marne). *Hydrologie*.

1924. MALLET (P. M.), 39, rue Jean-Jaurès, Montargis (Loiret).
Entomologie, sp. Chrysomélides du globe.
1921. MALVIT (le chanoine Fernand), institut Saint-Loup, Troyes (Aube).
1925. MARCEL (Maurice), professeur d'horticulture, 12, rue Louvriot, Melun (Seine-et-Marne).
1923. MARCHÉ (Ernest), artiste-peintre, président des Amis du Vieux Château de Nemours, 8, avenue Gambetta, Nemours (Seine-et-Marne). *Archéologie.*
1919. MARQUOT (Jean), maître de verreries, Fains (Meuse).
1923. * MARTELLI-CHAUTARD, château de Foljuif, par Nemours (Seine-et-Marne).
1922. MARTIN (Victor), l'Ermitage, route de Bourgogne, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1921. * MARTIN (M^{me} Victor), L'Ermitage, route de Bourgogne, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne). *Archéologie.*
1920. MATRY (Clément), docteur en médecine, maire de Fontainebleau, 29, boulevard de Melun, Fontainebleau (S.-et-M.).
1925. MELON, licencié ès-Sciences, Château-Landon (S.-et-M.)
1921. MÉQUIGNON (Auguste), professeur au lycée Lakanal, 7, rue Chasseloup-Laubat, Paris, 15^e. *Coléoptères gallo-rhé-nans, sp. Buprestides et Élatérides.*
1924. MERCIER (Maurice), conducteur des Travaux de la ville de Paris, rue du Loing, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. MESSY (M^{lle} Suzanne), professeur, 20, rue de Neuville, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1922. MIDOL (Henri), rue Marcelin-Berthelot, Montargis (Loiret).
1920. MIGNOLET (Edmond), ingénieur des Travaux publics, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1920. MIGNON (Abel), artiste-graveur, à l'Auberge, Grez-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. MILLET (J.-G.), 5, rue Saint-Merry, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Entomologie.*
1914. MINARD (A.), percepteur, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. MINET (Louis), entreprise de puits, cour du Couvent, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. MONEUSE (Joseph), Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne).
1924. MONEUSE (Maurice), Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne).
1920. MONTESQUIOU (Blaise DE), château de Bourron (S.-et-M.)
1922. MOSNIER (Joseph), primeurs, 3, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1922. MOULIN (Lionel), imprimeur, 5, place du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. ^F MOUSSOIR (Eugène), pharmacien, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1920. MOUSSOIR (Jean), interne des hôpitaux de Paris, 71, rue des Saints-Pères, Paris, 6^e.
1923. MURIAUX (Armand), 130, rue de Paris, Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise).
1923. MURIAUX (M^{me} Armand), 130, rue de Paris, Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise).
1924. MURIAUX (M^{me} V^{ve} Charles), 160, rue de Paris, Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise).
1921. NARME (Ulysse), directeur d'École, Nemours (Seine-et-Marne). *Botanique ; Mycologie*.
1923. NICOLAY (César), instituteur en retraite, 12, impasse Fleury, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1922. ODOUL (Désiré), villa Sans façon, Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne).
1921. ORSAT (François), propriétaire de l'hôtel de Bourgogne, avenue de la Gare, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1924. ORY (M^{lle} Lucie), 160, rue de Paris, Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise).
1922. OUDIN (André), ingénieur-céramiste, « La Sirène », rue de Segogne, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1913. ^F PANIER (Georges), 4, rue de la Mairie, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1924. PARIS (Clément), 54, rue de Verneuil, Paris, 7^e. *Mycologie*.
1922. PARVANCHÈRE (Abel), 33, rue du Pavé neuf, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. PASQUET (Victor), docteur en médecine, Nemours (S.-et-M.).
1920. PATON (Jean-Louis), imprimeur, rue du Général-Saussier, Troyes (Aube).
1919. PAUPARDIN (César), villa Joliette, rue Lemasson-Henrion, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. ^{*F} PELBOIS (Edmond), docteur en médecine, institut de Syphiligraphie, Mecknès (Maroc).
1921. PELLERIN (Henri), ingénieur, Bourron (Seine-et-Marne).
1925. PÉNISSARD (Émile), boucherie chevaline, rue Grande, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1922. PÉRADON (Alphonse), entrepreneur de maçonnerie, rue Neuve, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).

1925. PERDRIAT (Georges), représentant, 24, rue Paul-Bert, Auxerre (Yonne).
1922. PÉROT (Paul), directeur de l'imprimerie Marcel Picard, 22, quai de Béthune, Paris.
1924. PESCHET (Raymond), 105, rue Manin, Paris, 19^e. *Coléoptères gallo-rhéniens ; Hydrocanthares du globe.*
1921. PETIT (Camille), pharmacien, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique ; Mycologie.*
1922. PETIT (M^{me} Camille), Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. PETIT (Léon), 25, rue Thiers, Nemours (Seine-et-Marne).
1922. PETIT (Paul), Boitsfort (Belgique).
1922. PHILARDEAU (Pierre), docteur en médecine, 58, rue d'Avon, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1922. PICARD (Alfred), 191, rue de Javel, Paris, 15^e.
1923. PILLARD-VIDIT (Gabriel), bois et charbons, 21, avenue de la Gare, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1922. PINASSON (Abel), entrepreneur de maçonnerie, rue de Gretz, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. PIZON (Gaston), propriétaire de l'hôtel de Moret, 4, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. POMPON (Louis), sous-chef de gare, Montargis (Loiret).
1913. ^F POINSARD (Adhémar), cultivateur, Bourron (Seine-et-Marne). *Mycologie.*
1913. ^{*F} POOLE-SMITH (Leslie), artiste peintre, Épisy (Seine-et-Marne). *Ornithologie.*
1913. POOLE-SMITH (M^{me} Leslie), Épisy (Seine-et-Marne).
1922. PORTAIL (Eugène), juge de paix de Fontainebleau et de Moret, Recloses, par Ury (Seine-et-Marne).
1923. POUILLOT (J.), inspecteur honoraire d'Académie, 5, rue de la Quintaine, Montargis (Loiret).
1924. PRÉAUX (Émile), agriculteur, Vernou-sur-Seine (S.-et-M.).
1924. PUSSARD (Roger), ingénieur-agronome, préparateur à la Station entomologique de Rouen, 16, rue Dufay, Rouen (Seine-Inférieure). *Entomologie.*
1923. RABAUD (Étienne), docteur en médecine, professeur à la Faculté des Sciences, 3, rue Vauquelin, Paris, 5^e. *Biologie des Articulés.*
1921. RACOLLET (Pierre), menuisier d'art, 13, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Archéologie.*
1921. RASSE (André), docteur en médecine, 209, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne).

1924. RAVION (Ivan), pâtissier, 16, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. RENAUDON (Louis), architecte, 116, rue Saint-Dominique, Paris, 7^e. *Coléoptères*.
1920. RENAULT (M^{lle} Jeanne), 15, rue Durantin, Paris, 18^e.
1922. RETTE (M^{lle} Suzanne), institutrice, Vernou-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1919. RICHARD (Georges), industriel, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1920. RICHARD (M^{me} Georges), Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. RICHARD (Pierre), villa Belle-Vue, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1924. RIENCOURT DE LONGPRÉ (Patrice DE), château de Charmont, (Aube). *Botanique ; Entomologie*.
1921. RIG-ROUSSEAU (M^{me}), artiste peintre, 86, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris, 6^e.
1922. ROBERT (Olympe), épicière, Grez-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1921. ROBINET (Albert), 7, villa Hersent, Paris, 15^e. *Botanique*.
1921. ROBINET (M^{me} Albert), 7, villa Hersent, Paris, 15^e. *Entomologie*.
1921. ROBINET (Jules), château des Brosses, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1914. ROBINET (Louis), pharmacien, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1922. ROBLIN (Louis), docteur en médecine, Flamboin (Seine-et-Marne). *Mycologie ; Parasitologie*.
1923. ROBLIN (M^{me} Louis), Flamboin (Seine-et-Marne).
1924. ROC-NEIRET (M^{lle} Lucienne), 39, rue de Clignancourt, Paris, 18^e.
1924. ROMOUIL (René), greffier de la Justice de Paix, 41, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. ROSEROT DE MELIN (Joseph), archiviste-paléographe, 21, rue du Cloître-Saint-Étienne, Troyes (Aube).
1922. ROUILLY (Maurice), typographe, 13, rue Montmartre, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. ROUQUIÉ (M^{me} Suzanne), directrice d'école, Nemours (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1923. ROUSSEAU (Georges), 11, rue Poncet, Châlette (Loiret). *Entomologie*.
1923. ROUSSEAU (Gervais), 19, avenue d'Orléans, Paris, 14^e. *Pré-histoire*.

1921. ROUSSEAU (Jules), 13, rue Marquée, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. ROUSSEAU (Pierre), ingénieur civil des Ponts et Chaussées, sous-lieutenant à l'École d'application du Génie, Nemours (Seine-et-Marne). *Géologie; Hydrologie.*
1921. ROYER (M^{me} A.), 42, rue Charles-Delaunay, Troyes (Aube).
1921. ROYER (Lucien), avoué, rue du faubourg du Pont, Nogent-sur-Seine(Aube). *Archéologie.*
- 1913.*^F ROYER (Maurice), docteur en médecine, 33, rue de l'Hôtel-de-Ville, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Entomologie gén., sp. Hémiptères-Hétéroptères; Bibliographie locale.*
1924. ROYER (M^{me} Maurice), 33, rue de l'Hôtel-de-Ville, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. SAGUET (M^{lle} Adèle), institutrice honoraire, 25, rue Le Primatice, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Botanique.*
1925. SAGUET (M^{lle} Eugénie), 25, rue Le Primatice, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Botanique.*
1920. SAINT-ANDRÉ (Georges), maire de Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1914. SANVOISIN (E.), entrepreneur, rue de la Pêcherie, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. SCHNEIDER (Gaston), dessinateur, 157, faubourg Saint-Denis, Paris, 10^e.
1921. SCHWAB (l'abbé), curé de Paley par Lorrez-le-Bocage (Seine-et-Marne). *Archéologie.*
1921. SCHULTZ (Lucien), 65, rue de Tocqueville, Paris, 17^e.
1924. SÉGUIN (François), tourneur, 8, rue de la Mairie, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1924. SÉGUY (E.), préparateur au Muséum National d'Histoire Naturelle, 45 bis, rue Buffon, Paris, 5^e. *Diptères.*
1921. SELLIER (Maurice), bureau de tabac, rue Grande, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. SIMONNOT (Paul), route de Saint-Mammès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. SINTUREL (Émile), inspecteur-adjoint des Eaux et Forêts, 18, rue de la Haute-Bercelle, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Sylviculture.*
1922. SOUDAN (Édouard), 1, rue du Bon-Guillaume, Montargis (Loiret). *Entomologie; Mycologie; Préhistoire.*
1922. TAUPIN (Frédéric), ancien pharmacien, 5, place de la République, Montargis (Loiret).

1920. TAVERNIER (Paul), artiste-peintre, Président des « Amis de la Forêt », 38, rue Royale, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1913. TEMPÈRE (Gaston), préparateur à l'Institut de Zoologie, cours de la Marine, Bordeaux (Gironde). *Coléoptères*.
1922. TÉROUANNE (E. G. M. DE), 13, rue Neuve, Arles (Bouches-du-Rhône). *Entomologie générale*.
1924. THÉRAY (M^{me} Suzanne), auberge de la Glandée, Recloses, par Ury (Seine-et-Marne).
1922. THOMAS (Théodore), directeur de l'École Lafayette, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1921. THÉVENON (Marie), propriétaire du café du Siècle, Rue-Grande, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. THIBAUT (Henri), hôtel du Loing, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. TRIBOUT (Lucien), industriel, 8, rue Nemorosa, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1914. THIRION (Jouanne), propriétaire, Donjon de Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. TOURNADE (Léon), « La Gloriette », Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1914. TRIPIER (Paul), docteur en médecine, rue Moineau, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. TROCHET (Léon), receveur-buraliste, 57, avenue d'Italie, Paris, 13^e.
1922. TROPENAS (Gabriel), 2, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1921. TROUVAIN (Alexandre), ingénieur des Travaux publics, Nemours (Seine-et-Marne). *Géologie*.
1920. VALDEMONT (Maurice), 185, rue du Faubourg Poissonnière, Paris, 9^e.
1925. VAPEREAU (Alphonse), médecin-vétérinaire, Nemours (Seine-et-Marne).
1924. VAZEILLES (Charles), vins en gros, route de Fontainebleau, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1922. VAZEUX (Lucien), docteur en médecine, 58, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1923. VIOT (E.), médecin-vétérinaire, Châtillon-Coligny (Loiret). *Préhistoire*.
1924. WEIL (Lucien), 5, rue de Neuville, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1925. WEISS (Gustave), boucher, 49, rue Grande, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1922. WILMÈS (Jacques), rue Montrichard, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1914. WOUTERS (Louis), publiciste, « Le Mas de l'Orée », Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).

Membres pupilles

1919. DALMON (Jean), Bagneaux (Seine-et-Marne). *Ornithologie*.
1922. LAMBERET (Pierre), 5, rue Garibaldi, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
1922. MURIAUX (Lucien), 160, rue de Paris, Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise).
1922. MUZAC (Marcel), villa Moreau, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. POOLE SMITH (Donald), Épisy (Seine-et-Marne).
1924. POOLE-SMITH (Robert), Épisy (Seine-et-Marne).
1921. SCHULTZ (Maxime), 65, rue de Tocqueville, Paris, 17^e.
1920. VIRION (Jean), Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).

Membres correspondants

1913. ^F ANQUET (Pierre), receveur des Postes et Télégraphes, 1, rue de l'Université, Paris, 7^e.
1924. HALL (Ansel F.), Chief Naturalist, United States National Park Service, Yosemite, Californie, U. S. A.
1913. ^F LARTAUD (Gabriel), pharmacien, Semur-en-Auxois (Côte-d'Or).
1922. LE CERF (Ferdinand), préparateur au Muséum national d'Histoire naturelle, 5 bis, rue de Buffon, Paris. *Lépidoptères*.
1920. LOPPÉ (Étienne), docteur en médecine, correspondant du Muséum National d'Histoire naturelle, 56, rue Chaudrier. La Rochelle (Charente-Inférieure). *Ethnographie*.
1913. ^F TEMPÈRE (Albert), micrographe, villa Racine, Arcachon (Gironde). *Micrographie*.
1922. WADDINGTON (Charles), Recloses, par Ury (Seine-et-Marne). *Archéologie*.

Membres décédés en 1924

- | | |
|--|--|
| 1919. BLANC (M ^{me}), Moret. | 1921. DAVID (Émile), Moret. |
| 1923. BOUQUET (Robert), Moret. | 1919. * ISERAN (Ferdinand C. D'), Paris. |
| 1924. CANAL (Marcel), Paris. | |

Sociétés correspondantes

- Association française pour l'Avancement des Sciences.
Association des Naturalistes de Levallois-Perret
Association des Naturalistes de Nice et des Alpes-Maritimes.
Association des Naturalistes Parisiens.
Laboratorio de Zoologia generale e agraria R. Scuola superiore
di Agricoltura in Portici.
Les Naturalistes Belges.
Les Naturalistes de Mons et du Borinage.
Ligue des Amis de la Forêt de Soignes.
Musée zoologique de l'Université de Coimbra, Portugal.
Société archéologique et historique du Gâtinais.
Société botanique et d'Études scientifiques du Limousin.
Société d'Émulation du département des Vosges.
Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.
Société d'Étude et de Vulgarisation de la Zoologie agricole,
Faculté des Sciences, Institut de Zoologie, Bordeaux.
Société d'Études des Sciences naturelles d'Elbeuf.
Société d'Études d'Histoire naturelle d'Auvergne.
Société d'Études d'Histoire naturelle de Montceau-les-Mines.
Société d'Études scientifiques d'Angers.
Société d'Études scientifiques de l'Aude.
Société d'Excursions Scientifiques.
Société d'Histoire naturelle d'Autun.
Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher.
Société d'Histoire naturelle de Toulon.
Société d'Histoire naturelle de Toulouse.
Société d'Histoire naturelle de l'Afrique du Nord.
Société des Naturalistes et Archéologues du Nord de la Meuse.
Société des Sciences de Seine-et-Oise.
Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne.
Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure.
Société des Sciences naturelles du Maroc, à Rabat.
Société de Vulgarisation des Sciences naturelles des Deux-Sèvres.
Société entomologique de France.
Société entomologique Namuroise.
Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube.
Société linnéenne de Bordeaux.
Société linnéenne de Normandie.
Société linnéenne de Lyon.

Société nationale d'Acclimatation de France.

Société nivernaise des Lettres, Sciences et Arts.

Société normande d'Entomologie.

Société royale de Botanique de Belgique.

Société scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France.

Société scientifique et biologique d'Arcachon.

Établissements recevant le *Bulletin de l'Association*

Bibliothèque du Muséum National d'Histoire naturelle.

Bibliothèque de l'Institut de France, 23, quai de Conti, Paris, 6^e.

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES MENSUELLES

Séance du 11 janvier 1925

à Moret-sur-Loing

Présidence de MM. les D^{rs} P. DUCLOS et H. DALMON

M. le D^r DUCLOS prend la parole en ces termes :

MES CHERS COLLÈGUES,

Me conformant à l'usage établi, je dois ouvrir cette première séance de l'année et procéder à l'installation de votre nouveau Président, le D^r DALMON. Secrétaire pendant dix ans de l'Association dont il fut l'un des fondateurs, il a contribué pour une large part à son heureux développement. Et aujourd'hui, notre Association, dans sa douzième année donne l'impression d'une parfaite vitalité : le nombre de nos adhérents dépasse 400, en augmentation annuelle de plus de 60, nos finances s'améliorent sensiblement et j'espère qu'elles continueront leur évolution vers la prospérité. Pour une Association à rayon limité, comme la nôtre, c'est le début du succès. Nous en sommes redevables aux nombreux collègues qui mènent en notre faveur une active propagande.

Nous devons aussi remercier nos collaborateurs du *Bulletin* qui est devenu un bon agent de pénétration dans les milieux scientifiques où il commence à faire apprécier notre Association. Cette année il continue la tradition de ses devanciers : sous une présentation typographique irréprochable due à la sollicitude de votre Secrétaire-gérant, il contient des travaux, des communications du plus vif intérêt touchant aux différentes branches des Sciences Naturelles. Il suffira de rappeler les principaux :

« Les crues dans le bassin de la Seine » de MM. BOUX et MALHERBE, conférence toute de circonstance lors de la crue de janvier 1923 et qui n'a malheureusement paru que sous forme de résumé ; « Les Insectes parasites des Crucifères » de M. l'abbé GUIGNON qui résume une érudition scientifique considérable en des tableaux synoptiques très clairs ; les études biologiques toujours impatiemment attendues autant que fort appréciées de notre confrère DALMON : « Connaître son pays », « Les animaux sauvages dans la Vallée du Loing ». Quelques notes botaniques, enfin, complètent l'étude de la Flore de la Vallée du Loing. Seule la géologie est restée dans l'ombre : l'année 1925 lui permettra sans nul doute de se révéler à nouveau dans nos archives.

L'activité de la Société s'est aussi manifestée dans nos excursions : malgré des conditions météorologiques souvent défavorables, nombreux sont les collègues qui y ont pris part et nous les en remercions. Nous avons étendu le cercle de nos recherches aux vallées affluentes du Loing : l'Orvanne à Saint-Ange et à Dormelles, le Betz à Dordives et au Metz-le-Maréchal, le Fusain de Dordives à Château-Landon, le Lunain de Nanteau à Paley. Ces itinéraires nous ont permis, en outre des constatations géologiques et géographiques, de prendre connaissance de la flore générale de ces vallées creusées dans le calcaire et la craie. Sur leurs versants, les friches arides parsemées de genévriers fournissent des lieux de refuge, peu altérés par l'homme, à de nombreuses espèces végétales qui vivent là en association caractéristique du calcaire sur lequel elles trouvent des stations sèches et chaudes conformes à leurs affinités méridionales. D'autres excursions nous ont conduits dans la vallée même du Loing à Moncourt et à Gretz, à son confluent dans la Seine à Veneux. Enfin la traditionnelle excursion à la Mare aux Fées nous a permis de relever l'état biologique actuel du plateau dévasté par l'incendie de 1923 : la nitrification des produits de combustion a permis l'installation de la série des espèces nitrato-philes de HESSEL aux dépens de la flore silicole habituelle. La série de nos excursions s'est terminée par la visite du Laboratoire de biologie végétale de Fontainebleau où M. DUFOUR nous a fait le plus bienveillant accueil.

Comme tous les ans, notre exposition mycologique a réuni, à Bourron, de nombreux visiteurs et malgré une saison défavorable a présenté un nombre d'espèces encore considérable.

Après cet exposé de nos travaux pendant l'année qui vient de finir, il ne me reste plus qu'à remercier nos collègues et particulièrement les membres du bureau de la bonne collaboration qu'ils nous ont apportée et de l'amicale sympathie qu'ils nous

ont témoignée pendant cette année de Présidence dont je conserverai le plus agréable souvenir.

Maintenant, mon cher Président, je vous cède la place qui vous attendait depuis de longues années et je vous remets l'Inventaire des richesses de notre Association en formant pour son avenir mes vœux les meilleurs.

* * *

En prenant place au fauteuil présidentiel, M. le D^r Henri DALMON prononce l'allocution suivante :

MESDAMES, MESSIEURS, CHERS COLLÈGUES,

Il est devenu de tradition à l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing que le Président imprime le caractère de ses goûts et aptitudes aux travaux qu'il doit présider. C'est ainsi que se sont succédées ici des années botanique, mycologique, hydrologique, entomologique, bryologique et se succéderont les années ethnographique, ornithologique, météorologique, etc.

Mon ignorance me limite dans les bornes de la Zoogéographie.

De tous temps, les hommes ont été curieux de connaître les animaux, mais suivant leur situation, cette connaissance diffère.

A la campagne, les gens qui vivent de la terre, des eaux et des bois : le cultivateur, le pêcheur, le boissetier, le garde piégeur sont en contact journalier avec les bêtes et par activité professionnelle les connaissent dans leurs habitudes, mais non scientifiquement. Pendant longtemps, ces animaux apportés par eux à la ville, ont servi de matériaux d'études aux savants de cabinets (abbé BELLON, FONTANA, SPALLANZANI, par exemple) pour des descriptions curieuses, des recherches de physiologie ou des comparaisons philosophiques (1).

(1) Il est probable que dans les abbayes il y eut de tout temps des sortes de droguiers et jardins médicaux et, chez les seigneurs, des cabinets ou des ménageries, comme au temps des villas romaines. Cependant, ce n'est qu'au XVII^e siècle, qu'on voit se créer les jardins botaniques (Blois, Montpellier, Jardin du Roy), au XVIII^e siècle, les collections conchyologiques et les herbiers. Les premières Sociétés savantes datent du XVII^e siècle : Société royale de Londres 1648, Académie des Sciences 1666, les Curieux de la Nature, Bonn 1632, et les petites académies de province. Nos Sociétés savantes ne datent que du siècle dernier.

A Fontainebleau ou à Nemours, on ne voit aucun organe scientifique, malgré les nombreux savants qui fréquentaient le Roi ou le duc d'Orléans. Il n'existait aucune ménagerie comme à Versailles. La forêt de Fontainebleau a été néanmoins le territoire de chasse de tous les professeurs du Jardin du Roy, mais sans avoir été étudiée jamais pour elle-même.

Dans les grands centres d'Europe, le catalogue en a été dressé à plusieurs reprises par l'anglais RAY, le suédois LINNÉ, les allemands GMELIN, PALLAS, une fois que la nomenclature a pu en être établie sur des types nettement définis par la description précise des caractères spécifiques. Du XVIII^e siècle à nos jours, ces descriptions et ces catalogues ont été sans cesse révisés, en vue d'éliminer les espèces décrites sous des noms différents ou se rapportant à diverses modalités d'un même animal. D'autre part, les conceptions évolutionnistes donnaient une orientation nouvelle aux classifications.

En France, c'est au Muséum d'Histoire Naturelle, le Jardin du Roy, que naissent les grandes synthèses zoologiques : l'œuvre de BUFFON et celle de CUVIER, dont l'ensemble est repris en détails, corrigé et augmenté par les successions de titulaires aux chaires des divers ordres d'Embranchements.

Au XIX^e siècle, dans les pays qui entourent Paris, et pour nous le Muséum, des naturalistes régionaux : médecins, propriétaires, agriculteurs, professeurs et instituteurs, se mettent, Buffon et Cuvier en main, à étudier les Vertébrés qui peuvent habiter leurs régions, et les travaux personnels sont mis en commun et publiés dans des sociétés locales. Souvent à la mort d'un de ces naturalistes, son cabinet vient former ou grossir un musée d'Histoire naturelle à la préfecture ou à la sous-préfecture du Département. C'est ainsi que dans l'Aube, nous apprenons par les publications de Jules RAY, comment s'organisent les Sciences naturelles, sous l'influence du D^r SERQUEIL, chargé du cours de zoologie et de botanique à l'école centrale de Troyes, où il fit un muséum local. C'est de l'impulsion donnée par cet ancien étudiant en médecine de Montpellier, que RAY n'hésite pas à dater tout le mouvement scientifique moderne de l'Aube.

« La collection d'Histoire naturelle appartenant à la Société d'agriculture a commencé à être organisée en 1830, par le zèle éclairé de MM. PATIN et LEYMERIE. Elle eut pour premier noyau quelques objets provenant de l'ancien lycée qui précéda la société actuelle, recueillis par M. SERQUEIL, membre le plus zélé de cette société et son secrétaire et qui depuis les désastres de 1815 restaient enfouis dans des armoires de la bibliothèque ».

Un élève de SERQUEIL, JOURDAIN, d'Ervy, insère dans *l'Annuaire de l'Aube*, en 1834, la liste des mammifères et des oiseaux de son cabinet. C'est cette liste reprise par Jules RAY dans son « Catalogue de la Faune de l'Aube », qui a servi

d'amorce aux catalogues zoologiques du Loiret, de Seine-et-Marne et de l'Yonne, maintenant classiques.

L'œuvre accomplie dans ces muséums régionaux a été considérable. A Auxerre, nous voyons l'illustre Paul BERT, s'occupant activement des vertébrés à la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne.

Le titulaire actuel de la chaire de Mammalogie au Muséum de Paris, M. TROUESSART, a été préparateur au Muséum d'Angers.

Si je m'étends sur l'origine du mouvement scientifique régional dans le bassin de Paris, c'est qu'il nous intéresse particulièrement.

Nous devons nos origines, nous, à notre ancien Président, le D^r Maurice ROYER. Or, qui lui a donné le goût des Sciences naturelles dont nous profitons aujourd'hui ? L'abbé G. D'ANTESSANTY, aumônier du Lycée de Troyes, émule de Jules RAY, dont je citais l'œuvre plus haut, pour cette raison qui nous intéresse. Tout se tient dans les Sciences comme dans la Nature.

Malheureusement, l'étude de la zoologie, surtout dans les ordres supérieurs qui devraient passionner tout le monde, subit parfois des arrêts.

Les études régionales d'histoire naturelle trouvant des guides sûrs dans le Règne animal de CUVIER et les ouvrages de GEOFROY, VEILLOT, LATREILLE, VALENCIENNES, se sont développées surtout dans les années de calme qui suivirent les guerres de NAPOLEON I^{er}. Déjà depuis l'organisation des Sciences, qui débuta avec la Révolution, un enseignement sérieux des Sciences naturelles dans les villes principales de France avait dirigé les goûts développés par l'esprit du XVIII^e siècle et les œuvres des Naturalistes, mais c'est surtout au cours du XIX^e siècle, de 1822 à 1860, que nos provinces sont animées du feu sacré des Sciences naturelles. Après 1870, la curiosité semble se fatiguer et gagne, sous l'influence de MILNE-EDWARDS, de QUATREFAGES et LACAZE-DUTHIERS les milieux marins. Dans nos régions, elle ne vit que sur les acquits précédents. La pratique des sports pour le sport fait tourbillonner les foules, les jeunes habitants des campagnes désertes sont fascinés par les autos et les avions.

Et cependant, en Seine-et-Marne, où nous ne possédions comme œuvre d'un siècle que les notes pour servir à la Faune de Seine-et-Marne de ELZÉAR DE SINÉTY (1854), complétées par le catalogue de BABIN, aucune société, aucun musée, sauf quelques oiseaux à la Société d'agriculture de Melun et au musée de Nemours, il semble que nous ayons pu, avec le noyau de Saint-Hérem (1913), désensorceler les masses.

Dans une région particulièrement favorisée, où doit se

conserver ce grand parc biologique de Paris : la forêt de Fontainebleau, nous sommes arrivés à nous grouper au nombre de plus de quatre cents, curieux de « Connaître notre Pays » et reprendre avec ces curiosités en éveil l'étude des animaux de notre région et celle de ses milieux.

Près de dix ans de travaux publiés au cours de l'exploration de la Vallée du Loing n'ont fait que de débayer les grandes lignes de ces études.

Vous avez voulu, mes chers Collègues, en m'appelant cette année à la Présidence de l'Association reconnaître, dites-vous, la part prise par le Secrétaire général du début dans l'orientation de nos travaux. Cette marque de sympathie m'est fort sensible et au moment de prendre pour une année, suivant l'usage, la direction de notre activité, j'assure mon regard sur les prédécesseurs qui m'ont marqué la voie. Je pense aussi à de vieux maîtres que vous n'avez pas connus, mais à qui doit l'Association, s'il est vrai que j'y fais œuvre utile ; et je revois, au cours de mes années, mon grand-père Henri GAUTIER, fils de cultivateurs de l'Ourcq ; mon père, Professeur de Sciences naturelles à l'Association philotechnique, à Paris ; mes amis RUBINO et LOPPÉ, de La Rochelle ; mes maîtres Rémy PERRIER, GIARD, BOUTAN, ROBERT et L. DUFOUR, de la Faculté des Sciences de Paris.

Je n'aurais garde d'oublier d'y associer tous nos bons Collègues POINSARD, TEMPÈRE, BARBE, MALHERBE, GABALDA, le Dr DURAND, NARME, DUCLOS, EDE, Numa GILLET et mes vieux amis cultivateurs de Bourron et de Montigny, et encore mon brave Maurice ROYER, qui cherche à me plier aux règles sévères de la nomenclature, en mémoire de notre maître Raphaël BLANCHARD.

C'est sous leurs auspices que nous ouvrirons la session de 1925.

De chaleureux applaudissements ont accueilli les allocutions présidentielles.

Admission des membres présentés à la dernière séance.

M^{me} Georges SORTAIS s'est fait inscrire en qualité de Membre honoraire.

Présentations. — M. Marcel BOCH, restaurateur, cantine Schneiler, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), présenté par M. Georges PANIER ; commissaires-rapporteurs : MM. E. BONNARDOT et L. GIRARD.

M. Albert BRIARD, forgeron, 13, rue du Pas-Rond, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), présenté par M. H. LEGENDRE ; commissaires-rapporteurs : MM. L. GIRARD et G. PANIER.

M. Charles CACHEUX, agent général d'Assurances, 8, rue Montrichard, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne), présenté par M. le D^r M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. le D^r DUCLOS et M. THÉVENON.

M. Camille CHAUSSY, 10, rue des Faisceaux, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne), présenté par M. le D^r M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. F. ORSAT et M. SELLIER.

M. Siméon GILLET, bobineur, 24, rue Henri-Paul, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), présenté par M. Georges PANIER ; commissaires-rapporteurs : MM. C. BABIS et F. SÉGUIN.

M. Louis LABADIE, architecte, 207, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne), présenté par M. le D^r M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. Ch. FAUVELAIS et E. SINTUREL.

M. Marcel LAURENT, mécanicien, 48, rue Grande, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), présenté par M. le D^r M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. E. PÉNISSARD et M. SELLIER.

M^{lle} Adèle SAGUET, institutrice honoraire, 25, rue Le Primatice, Fontainebleau (Seine-et-Marne), présentée par M. Ch. FAUVELAIS ; commissaires-rapporteurs : M^{me} P. DUCLOS et M. P. LACODRE.

M^{lle} Eugénie SAGUET, 25, rue Le Primatice, Fontainebleau (Seine-et-Marne), présentée par M. Ch. FAUVELAIS ; commissaires-rapporteurs : M^{lle} Germaine BATELOT et M^{me} H. DALMON.

Nécrologie. — Le Président a le très vif regret d'annoncer le décès de M^{me} BLANC, membre donateur, et de M. Ferdinand C. d'ISERAN, membre à vie de l'Association. Nos collègues faisaient partie de l'Association depuis 1919.

Démissions. — MM. COSTE, DUPAGNY, FÉRAT, M^{me} FEUILLET, MM. GAUMONT, LEGROS, MÉRA, PAGÈS, M^{mes} PAGÈS et ROUILLOT ont adressé leur démission.

Don à la Bibliothèque. — Notre collègue M. Henri GADEAU DE KERVILLE vient d'adresser pour la Bibliothèque, un lot de dix brochures, ornées de planches, dont il est l'auteur.

**Excursion du 11 janvier 1925
au Rocher Brulé, travaux d'adduction de la Voulzie**

Cette excursion fut dirigée par notre collègue M. Maurice MERCIER, conducteur des Travaux de la Ville de Paris.

Elle a pour but la visite des deux ouvrages terminus de l'aqueduc de la Voulzie, construits par la Ville de Paris en Forêt de Fontainebleau, à l'endroit même où l'aqueduc du Loing et du Lunain, alimenté par la conduite de refoulement de l'usine élévatoire de Souques, s'en va parallèlement à l'aqueduc de la Vanne porter les eaux limpides de notre région jusqu'à la Capitale.

Un premier ouvrage dénommé « chambre d'expansion », uniquement destiné à recevoir les eaux des sources de la Voulzie, du Durteint et du Dragon, et qui n'est pas encore en service, nous montre le dispositif adopté pour briser la pression qui pourra encore subsister dans cette conduite de refoulement de 1 m. 25 de diamètre, longue de 45 kilomètres, que nous avons déjà vue sur la passerelle de Champagne-sur-Seine, lors de notre excursion du 15 juin 1924.

Un déversoir partage cette chambre en deux parties.

Dans la première, consacrée à l'arrivée de l'eau, la conduite de 1 m. 25 dès son entrée se divise en quatre conduites de 1 m. 00 relevées en forme de « pipes », augmentant ainsi la section d'arrivée de près de trois fois, et comme le plan d'eau sera maintenu par le déversoir à une cote supérieure à celle de l'émergence, l'eau s'épanouira sans à coup.

Après son passage par dessus le déversoir, l'eau gagnera la deuxième partie de la chambre en faisant une chute de plus de deux mètres et par une galerie large de 3 m. 50 arrivera dans le deuxième ouvrage.

Cette seconde chambre de 22 m. 00 sur 12 m. 00, appelée « Chambre de Jonction », est en service pour les eaux de la Vanne, du Loing et du Lunain dont nous avons pu constater la belle limpidité ; elle sera certainement unique au monde par l'importance du cube d'eau de sources qu'elle recevra, lorsque les travaux d'adduction des sources de la Voulzie, du Durteint et du Dragon seront achevés, et cela dans un avenir très prochain.

C'est là en effet que se fera « la jonction » des aqueducs de la Vanne, du Loing et du Lunain, de la Voulzie, du Durteint et du Dragon ; et c'est un cube de 350.000 m. environ qui passera dans cette chambre en 24 heures de service normal. En principe, les eaux de la Voulzie sortant de la galerie dont il est parlé ci-dessus, passeront sous l'aqueduc de la Vanne, se mélangeront

avec les eaux du Loing et du Lunain et couleront vers Paris dans l'aqueduc du Loing qui, lors de sa construction, a reçu des dimensions lui permettant de recevoir ce supplément ; mais par des jeux de barrages en poutrelles, il sera possible, suivant les besoins, de mettre également une partie des eaux de la Voulzie dans l'aqueduc de la Vanne, ou de la Vanne dans le Loing, ou le Loing dans la Vanne ; c'est du reste la destination de cette chambre de jonction.

Ces ouvrages, tout en béton moulé et enduit, ont l'aspect imposant et sévère de toutes ces sortes de constructions, donnant toutefois l'impression que rien n'a été ménagé pour conserver aux eaux de sources leur degré de fraîcheur et les soustraire le plus possible à tout contact extérieur.

Notre excursion se termine par une visite au Rocher brûlé, surmonté depuis quelques années par un pylône d'observation destiné à repérer les incendies si fréquents en Forêt de Fontainebleau. Les gardes des Eaux et Forêts y assurent pendant la belle saison une garde continuelle et peuvent ainsi prévenir rapidement les autorités en cas de sinistre.

Séance du 8 février 1925

Présidence de M. U. NARME, Vice-Président

Admission des Membres présentés à la dernière séance.

Admission de la Société Normande d'Entomologie en qualité de Société correspondante.

Présentations. — M^{me} Robert BOUQUET, 8, place du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne), présentée par M. le D^r Maurice ROYER ; commissaires-rapporteurs : M^{lle} Germaine BATELOT et M. Emile PROVENCHER.

M. Camille COURTOIS, directeur de l'usine à chaux, route de Saint-Mammès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne), présenté par M. le D^r Maurice ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. E. CAUCHY et Camille GROSEILLER.

M. J. LICOURT, industriel, 67, avenue Parmentier, Paris, 2^e, présenté par M. Camille PETIT ; commissaires-rapporteurs : M^{me} C. PETIT et M. C. NICOLAY.

M. Maurice MARCEL, professeur d'agriculture, 12, rue Louviot, Melun (Seine-et-Marne), présenté par M. U. NARME ; commissaires-rapporteurs : MM. L. BOBIN et P. MALHERBE.

M. Alphonse VAPEREAU, médecin-vétérinaire, Nemours (Seine-et-Marne), présenté par M. L. BOBIN ; commissaires-rapporteurs : MM. A. GRIVOIS et U. NARME.

Exonération. — M. Pierre CLÉMENT s'est fait inscrire en qualité de Membre à vie.

Distinction honorifique. — Le Président a la vive satisfaction d'annoncer que notre collègue M. Antoine LECOMTE vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

Démissions. — MM. E. BÉCHU, P. BOSSÉE, M^{lle} CHABAUD, MM. J. DROUARD, H. LESÈVE, H. PARIGOT, E. RÉMUND, SANSEIGNE et SCLINGAND ont adressé leur démission.

Excursion du 8 février 1925 à Souppes (Seine-et-Marne)

Par un temps pluvieux, dix naturalistes sous la conduite du collègue NARME se sont trouvés au rendez-vous sur le coteau qui borde la Vallée de Fontenaille, ils ont pu cueillir le romarin (*Rosmarinus officinalis* L.) en fleurs et manger des prunelles.

Visite aux carrières de calcaire dit de Château-Landon, d'où sont sortis les blocs qui ont servi à construire le piédestal de la statue de Jeanne d'Arc à Orléans, le monument de F. DE LESSEPS sur le bord du canal de Suez, le Sacré Cœur de Montmartre, la nouvelle Sorbonne, le Métro de Paris, etc. Jamais les carriers n'ont trouvé en ce moment, dit-on, de si belle pierre. Ils sont obligés de scier les blocs, faute d'emploi.

On s'arrête à l'église du Boulay détruite en 1566 par le sire du BOULAY, fanatique protestant trop connu par l'incendie de Larchant et le pillage de l'abbaye de Saint-Séverin, à Château-Landon. Il existe de vieilles pierres tombales, dont celle d'un laboureur où sont gravés ses outils.

Après un bon déjeuner au café LIORET, au Coudray, on gagne, toujours sous la pluie, le Cocluchon, aux silhouettes diverses et les polissoirs néolithiques.

La partie monumentale de Souppes, qui a figuré à l'exposition de 1867, présente sur ses différentes faces tout le travail de la pierre, depuis la pierre brute jusqu'à la pierre polie, en passant par le piquage et le bouchardage.

Sous la présidence de M. NORET, maire de Souppes et de son adjoint M. Lucien FROT, notre collègue MARCEL, professeur d'arboriculture à l'Office agricole de Seine-et-Marne, fait une fort

intéressante conférence sur « Les Plantes vivaces dans le jardin de l'amateur, culture et soins ».

Séance du 8 mars 1925

Présidence de M. le D^r Henri DALMON, Président

Admission des Membres présentés à la dernière séance.

M^{me} Robert BOUQUET, MM. Georges HAUTECŒUR et LÉON LANAIGE se sont fait inscrire en qualité de Membres donateurs.

Présentations. — M. Pierre BÉCUE, docteur en Médecine, Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne), présenté par M. le D^r Maurice ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. Jacques DALMON et A. POINSARD.

M^{me} Pierre BÉCUE, Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne), présentée par M. le D^r Henri DALMON ; commissaires-rapporteurs : MM. A. FORGET et A. POINSARD.

M^{me} Georges JOURDA, « Les Roches », Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne), présentée par M. Numa GILLET ; commissaires-rapporteurs : MM. le D^r Henri DALMON et le D^r Maurice ROYER.

M. LÉON PETIT, 25, rue Thiers, Nemours (Seine-et-Marne), présenté par M. U. NARME ; commissaires-rapporteurs : MM. L. BOBIN et A. GRIVOIS.

M. Gustave WEIS, boucher, 49, rue Grande, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne), présenté par M. le D^r Maurice ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. E. GODIVEAU et M. SELLIER.

Don à la Bibliothèque. — M. l'abbé J. GUIGNON vient de faire don à la Bibliothèque de l'Association des ouvrages suivants :

BOULAY, Muscinées de la France ; — HUSNOT, Muscologia Gallica ; — HUSNOT, Musci Galliæ, XIX volumes d'exsiccata de Mousses (échantillons de 850 espèces de Mousses de France et d'Europe).

De très vifs remerciements sont adressés à notre collègue pour le don de ces ouvrages et collection, dont l'importance est considérable pour l'étude des Muscinées.

Excursion du 8 mars 1925

(Stations préhistoriques de la région de Montigny-sur-Loing)

De nombreux collègues amateurs de Préhistoire, étrangers à cette localité, désiraient visiter la belle région préhistorique qui ceint le village actuel de Montigny-sur-Loing.

L'excursion du 8 mars 1925 rappelant les précédentes excursions d'avant-guerre permet de revoir en détail les stations maintenant classiques des environs de Montigny et décrites déjà dans notre *Bulletin* ⁽¹⁾ et les stations moins connues des Tremblots, découvertes par notre collègue Numa GILLET et visitées par Adrien et Paul DE MORTILLET.

Ces stations sont magdaléniennes, tardenoisennes et robenhausiennes.

Station magdalénienne ⁽²⁾ des Roches et de Hault-le-Roc, (commune de Montigny-sur-Loing)

Cette station a été découverte et fouillée par Numa GILLET, lors de la construction de ses deux grandes villas des Roches et de Hault-le-Roc. Cette station comprend les interstices rocheux du promontoire stampien, à exposition Sud et Sud-Ouest, bordé par l'ancien chemin de Moret à Larchant, près de son croisement avec le chemin du Trou de la Vente. Elle est à l'altitude de 80 m. environ sur une surface de 10 ares ; il reste des parties non fouillées.

La fouille de la station faite en 1904 (les Roches) et 1910 (Hault-le-Roc), au cours des constructions des fondations des villas, a donné, à 1 m. 90 de profondeur, dans l'épaisseur des

(1) Cf. LIORET, (G.), Les temps préhistoriques dans le pays de Moret, *Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, VI, [1923], pp. 118-147.

(2) Pour ceux qui sont au courant, un ordre tout à fait précis s'attache au mot « magdalénien ». Les fouilles exécutées en 1871 par LARTET et CHRISTY sous a terrasse de la Madeleine au bord de la Vézère, fournirent d'abord en grande quantité ces éclats gracieux et minces des lames magdaléniennes que le premier venu considère comme des couteaux finis. La réunion de ce type de silex et les œuvres d'art en os et en ivoire, ainsi que les restes d'un monde animal manifestement postglaciaire ont donné à la notion du magdalénien une portée qui nous fait immédiatement songer au « Français de l'âge du Renne » de la Dordogne. (Dr H. KLAATSCH, l'Univers et l'Humanité, T. II, traduct. Boug, p. 288).

Les pièces classiques du magdalénien sont : sagaies, aiguilles, lisoirs, bâtons de commandement, burins, ciseaux, perçoirs, os et dents percés, os et pierres sculptées ou gravées (poisson, renne, cheval, bouquetin, lézard), harpon de bois de renne, hameçon.

éboulis sur pente et à proximité de gros blocs de grès stampien éboulés, un outillage complet de l'époque du renne aussi beau que celui du Beauregard de Nemours : percuteurs, retoucheurs, nucléus, nombreux éclats et grattoirs à divers stades de fabrication. Les outils finis neufs ou usagés sont admirables : grandes lames magdaléniennes, grattoirs simples ou doubles, à encoches, perçoirs, racloirs. Un os gravé a été retiré des éboulis, parmi les instruments. Un bassin et des embases de cornes, deux vertèbres de Cervidé ont été trouvées également.

Les MORTILLET ont visité déjà avec la Société d'Excursions scientifiques la station et son mobilier, qui viennent compléter les documents du foyer des Brosses de THOMAS-MARANCOURT ⁽¹⁾ sur la pente sud du Tertre Blanc, dans le petit ravin surmonté de la Roche au Nom.

Que conclure de ces fouilles, pour la connaissance de notre Pays ?

Le pourtour de la grande cuvette géographique au fond de laquelle coule le Loing, du défilé de Bagneaux au bec de Saint-Mammès, a été fréquenté, à la période quaternaire ancienne, par des peuplades de type magdalénien, dont on n'a pas encore trouvé dans la région les squelettes, mais l'outillage. Cet outillage est semblable à celui bien connu des peuplades paléolithiques des vallées de la Vézère et de la Dordogne, et des populations actuelles hyperboréennes.

Dans certains foyers, on a retrouvé des ossements de renne (*Cervus tarandus* L.).

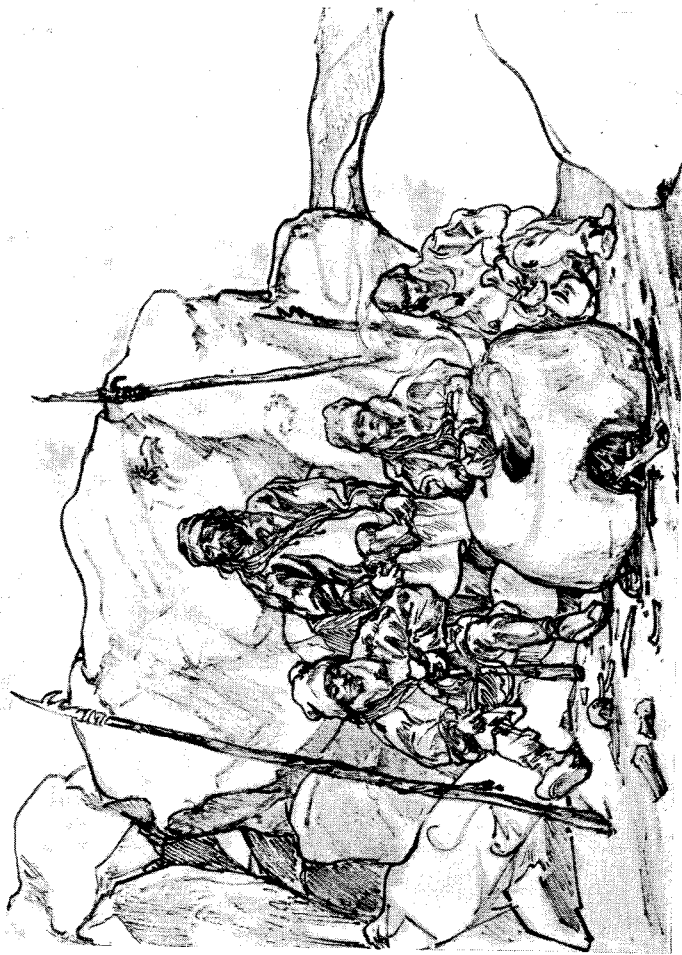
Il devient facile de reconstituer les mœurs de ces anciens habitants de la Vallée du Loing. Il est probable que chasseurs et pêcheurs, ces anciens habitants, vivaient à la façon des Lapons ⁽²⁾, campant dans les interstices et sous les surplombs

(1) Cf : THOMAS-MARANCOURT, Mes fouilles au Croc Marin, Fontainebleau, 1891.

(2) Non loin du Cap Nord (Norvège), il existe des établissements lapons. De petite stature, la figure décharnée, ils sont vêtus de peau de renne retournée et de jambières de peau de baleine collantes. Ils vivent dans de misérables huttes de bois, de terre et de paille recouvertes de cuirs de rennes. Une seule hutte sert pour plusieurs personnes. Ils vendent aux touristes des couteaux en os, des bourses en peau de renard. Ils sont forts et robustes et vivent dans la fumée qui les dessèchent. Les vêtements se transmettent de père en fils.

Avec une photographie de ces Lapons, prise par The Werner C^{ie}, Chicago, et les documents de la station des Roches, notre collègue Numa GILLER a fait une reconstitution des anciens habitants du trou de la Vente, dans leurs vêtements de peau de renne (Planche I).

Certaines gravures magdaléniennes représentent l'homme pileux et les femmes nues, on ne peut retirer rien de bien précis de ces anciens témoignages. Les outils semblent autoriser, avec les documents lapons, la reconstitution des types de la gravure.



NUMA GILLET del.

Reconstitution d'une Famille à l'époque magdalénienne.

des rochers ensoleillés des pentes du Midi et du Couchant, au milieu de la faune paléolithique supérieure, qui a laissé des ossements d'animaux dits types de toundra glaciaire occidentale, ancêtres peut-être de nos animaux sauvages actuels.

Cette race humaine, dite de Laugerie (les squelettes de Laugerie, commune des Eyzies et de Tayac, arrondissement de Sarlat, Dordogne, sur la rive droite de la Vézère, ayant servi de types) avait succédé à la race simienne de Néanderthal, qui vivait du temps des Tufs de La Celle (1).

Elle se modifie à la période tardenoisienne et cède la place aux races néolithiques, venues probablement d'Asie, après les modifications géologiques de l'époque flandrienne.

On trouve juxtaposées les industries caractéristiques et superposées celles des diverses races, mais les témoins des vieilles races paléolithiques sont toujours inhumées dans des épaisseurs d'éboulis ou de limon des plateaux de 2 mètres au moins. C'est la profondeur des fouilles qui rend vraisemblablement les découvertes rares jusqu'ici dans notre région.

Sur ces platières, les débris sont en surface ou entraînés. Les ossements ne se conservent bien que dans les argiles et les sédiments calcaires, où la chaux les a fossilisés : ils se détruisent dans les sables, à moins d'infiltration calcaire immédiate.

Sur le plateau qui domine ces stations, existait une station tardenoisienne (2) au sommet de la colline des Ayeuls. Son outillage typique fait partie de la collection Numa Gillet, ainsi qu'une lame en feuille de saule et une flèche épaisse en feuille de laurier, type solutréen trouvée sur le plateau des Tremblots, en bordure du chemin de la Mort.

Des poteries robenhausiennes et des haches de silex taillées complètent la série.

Les énormes découvertes et déblais faits par la Société de Saint-Gobain dans la carrière voisine de Cro-Monthievre n'ont mis au jour aucun débris préhistorique, ce qui prouve une fois de plus que les stations et ateliers étaient déterminés dans leur emplacement par l'insolation des lieux.

Le jour de l'excursion, le soleil ne brillait pas et les excur-

(1) Cf : *Bull. Ass. Nat. Vallée Loing*, VI, [1923], p. 29.

(2) Le Tardenoisien est une coupe introduite par A. DE MORTILLET à la fin du paléolithique, avant le robenhausien (néolithique). Cette industrie, qu'on rencontre surtout sur les sables barthoniens du Tardenois, ile de France, est caractérisée par de très petits outils finement retouchés.

sionnistes furent heureux de trouver le couvert dans la belle salle à manger de Hault-le-Roc qui surplombe la station et il y régna aussitôt une atmosphère, qui n'avait rien de celle de la toundra sibérienne. Séance à Hault-le-Roc, avec l'assistance de notre sympathique collègue Georges SAINT-ANDRÉ, le jeune maire de Montigny-sur-Loing.

L'après-midi, visite aux diverses stations du Long-Rocher, connues depuis longtemps. Ces stations ont été découvertes et fouillées par les artistes habitant Montigny-sur-Loing, après la guerre de 1870. Ces préhistoriens locaux étaient en relation avec DOIGNEAU, de Nemours, le D^r DURAND, de Bourron, correspondants des Membres de la Société d'Anthropologie de Paris et en particulier de BROCA, qui habitait alors le château de Villeron. Le produit des fouilles est actuellement dispersé dans les musées de Saint-Germain, de Fontainebleau (Salles Vallot) et les collections particulières. Doigneau, Durand, Ede et Numa Gillet.

DOIGNEAU et CHOUQUET ont fouillé la caverne du Croc Marin (1), qui étant une des plus belles « chambres » que possède notre région. Le carrier GENTY, dit la Gaillouche, qui a détruit ces trois chambres pour en faire du pavé avait reçu l'autorisation tacite du garde forestier. « Elles ne sont pas marquées sur la carte, a dit PÉZÉ, et nous avons tout débité en 2 ans (1870-71), sauf le surplomb qui reste, il était très mauvais pour faire du pavé. A ce moment là le pavé valait cinq sous et il fallait vivre. C'est toujours dans les coups durs, en 1830, 1848 et 1870, que nos rochers ont eu la visite des carriers, me disait la Gaillouche. Si on nous avait donné des places pour travailler, cela ne serait pas arrivé » (2).

DOIGNEAU, de Nemours, a fouillé en 1871, GENTY, la Gaillouche, a continué les fouilles pour lui et CHOUQUET, THOMAS-MARANCOURT a fouillé en 1891, avec d'heureux résultats. Si l'ancien emplacement des trois chambres n'était pas encombré d'écalles de grès sur une épaisseur considérable, des fouilles, sans aucun doute, donneraient encore des documents intéressants. Les préhistoriens de l'époque grattaient, mais ne fouillaient pas selon la technique du Manuel des fouilles, édité par la Société préhistorique française. Avec une subvention suffisante, ces

(1) Cf : *Bull. Ass. Nat. Vallée Loing*, VI, [1923], p. 132.

(2) Nous rapportons cette conversation textuelle pour qu'elle serve de leçon à ceux qui sont chargés de la conservation de la Forêt de Fontainebleau. — D^r H. D.

fouilles pourraient être reprises scientifiquement pour compléter les documents versés aux salles Vallot.

Le Long Rocher a été fréquenté par des tribus robenhausiennes, la belle station de la pointe orientale a donné des documents. HARIVEAU a trouvé de nombreux objets de bronze morgiens à l'endroit désigné « le Marion des Roches ».

En quittant cette dernière station morgienne, les excursionnistes se sont rendus à la Table du Roy, actuellement exploitée à blanc étoc. La visibilité extraordinaire, dont profitèrent les assistants permettait de repérer sur le tour d'horizon la longue piste des chasseurs de rennes et le saillant du Beauregard de Nemours, objet de la prochaine excursion.

D^r Henri DALMON.

Communications

Herborisations de Vaillant dans la Vallée du Loing

par le D^r P. DUCLOS

Sébastien VAILLANT (1669-1772) fut l'un des précurseurs des études botaniques au début du XVIII^e siècle. D'abord orienté vers les études médicales, aide-chirurgien à Pontoise, puis élève externe à l'Hôtel-Dieu de Paris, il profite de ce stage pour suivre le « Cours des Plantes » professé au Jardin du Roy par PITTON TOURNEFORT. Après avoir exercé pendant quelques années la chirurgie à Neuilly, il est nommé, avec l'appui de FAGON, Professeur et Sous-Démonstrateur des Plantes au Jardin Royal (1708). Cette situation lui permet de poursuivre l'étude des plantes de la région parisienne qu'il avait entreprise dès son adolescence et d'en publier un inventaire, le « Botanicon Parisiense » où il résume les découvertes antérieures de MORISON et de l'Ecole de Blois, ainsi que celles de son maître TOURNEFORT et où il fait connaître le résultat de ses travaux personnels. Dans cet ouvrage, il présente notamment les nombreuses espèces caractéristiques de la Forêt de Fontainebleau (1). En ce qui concerne la Vallée du Loing, nous avons retrouvé dans le « Botanicon parisienne » (édition de Leide et Amsterdam, 1728) l'indi-

(1) E. ROSE, La Flore de Fontainebleau au commencement du XVIII^e siècle, *Bull. Soc. Bot. Fr.*, [1884].

cation d'un certain nombre d'espèces que VAILLANT y a récoltées et qu'il nous a paru intéressant de relever.

VAILLANT paraît avoir herborisé à plusieurs reprises à Fontainebleau, en juillet 1706, en août et septembre 1707 : c'est probablement à cette époque qu'il a prolongé ses courses jusqu'à Montigny, Episy et Moret comme l'indiquent les localités ci-après. Voici les espèces qu'il a récoltées dans notre région, prises dans l'ordre alphabétique suivi dans son livre.

Aster montanus luteus, salicis folio glabro. C. B. Pin. 266. « Il est très commun dans les prairies entre Montigny et Episy ». = *Inula salicina* L. Toujours abondant dans cette région.

Linagrostis panicula ampliore. Inst. (tab. xvi, fig. 1). « Est commun ainsi que le suivant dans le Marais d'Episy ».

Linagrostis panicula minore. Inst. (tab. xvi, fig. 2). Ces deux espèces, respectivement en nomenclature linnéenne : *Eriophorum angustifolium* Roth., et *E. latifolium* Hoppe, sont actuellement rares dans le Marais.

Ophrys bifolia bulbosa. C. B. Pin. « Je ne croy pas que la plante d'Episy soit celle de PLUKENET (*Ophrys bifolia minor, palustris*. Pluk. Phytogr. tab. CCXLVII, fig. 2 = *Malaxis paludosa* Sw.) qui a une vingtaine de fleurs à son épi. Sa fleur n'a point d'éperon, c'est un vray *Ophrys*. Fleurit en juillet. » Il s'agit là du *Liparis Loeselii* Rich. Depuis 5 ans nous recherchons sans succès cette rare Orchidée dans la région, où elle avait été récoltée avant la guerre par notre collègue M. TEMPÈRE.

Orchis spiralis, alba, odorata, longo angustoque folio. (tab. xxx, fig. 17, 18). « Je l'ai trouvé en fleur le 10 août dans le Marais d'Episy » = *Spiranthes aestivalis* Rich. Cette Orchidée est très rare dans le Marais, où elle passe facilement inaperçue parmi la végétation luxuriante des Cypéracées. Il faut la rechercher, par les années sèches, dès les premiers jours d'août, au commencement du marais dès la sortie du village.

Orchis latifolia, hiante cucullo major. Inst. *Orchis galea et alis fere cinereis* J. B. 2. (tab. xxxi, fig. 22, 24). « J'ai vu de ces pieds dans les prairies de Moret ». = *Orchis galeata* Poir. Toujours commun dans nos prairies.

Orchis palmata, pratensis, latifolia, maculata, calcaribus longis, flore purpureo. (tab. xxxi, fig. 1, 5). « Il est fort commun dans les prairies autour de Moret, d'Episy » = *Orchis latifolia* L.

Polygala minor, foliis circa radicem rotundiusculis, floribus albis. « Fleurit vers la mi May. Il est commun dans les friches

et prairies, au delà de la rivière de Loing en allant de Montigny à Episy et dans le Marais du dit Episy. La fleur n'a guère qu'une ligne de long » = *Polygala amara* Koch. Toujours abondant dans ces localités.

Polygala acutioribus foliis Monspeliaca C. B. Pin. 215. « Est très abondant dans les prairies entre Moret et Montigny ». Il est probable qu'il ne s'agit que d'une variété grêle du *Polygala vulgaris* L.

Quercus calice echinato glande majore C. B. Pin. 410. Cerrus Lugd 1, 6. « Ce Chesne se trouve à 7 à 800 pas en deça de Montigny en y allant de Fontainebleau par le chemin qui est à gauche ». = *Quercus Cerris* L. Ce Chêne ne semble pas exister de nos jours en Forêt de Fontainebleau.

Tithymalus palustris fruticosus C. B. Pin. « Est commune auprès d'Episy dans une prairie » = *Euphorbia palustris* L. qui existe çà et là dans le Marais où elle est beaucoup plus rare actuellement qu'à l'Étang de Moret.

Tithymalus sylvaticus, lunato flore. C. B. Pin. 290 « Moret » = *Euphorbia amygdaloides* L. qui croît plutôt dans les bois sablonneux (Garenne de Gros-Bois) que dans la prairie.

Ainsi VAILLANT, parmi ces douze espèces, caractérise nettement la flore des prairies marécageuses de la basse vallée du Loing par : *Inula salicina* L., *Eriophorum latifolium* Hoppe, *E. angustifolium* Roth., *Liparis Loeselii* Rich., *Spiranthes aestivalis* Rich., *Polygala amara* Koch., *Euphorbia palustris* L., toutes espèces subsistant à l'heure actuelle.

Il faut aussi remarquer l'omission de quelques espèces remarquablement abondantes à Episy : *Parnassia palustris* L. et *Gentiana Pneumonanthe* L. qui fleurissent en même temps que la Spiranthe, alors que de nombreuses orchidées (*Orchis conopsea* L., *O. odoratissima* L., *O. laxiflora* Lam., *Epipactis palustris* Willd.) avaient pu échapper à VAILLANT en raison de leur floraison plus précoce.

La Chênaie de Chêne sessile de la forêt de Montargis (Loiret)

par R. GAUME

La forêt domaniale de Montargis, d'une contenance de 4.000 hectares environ, occupe, sur la rive droite du Loing, la bordure d'un plateau recouvert par l'Argile à silex résultant de l'altération superficielle de la Craie supérieure (1) ; très peu accidentée, elle possède seulement quelques petits vallons secs et n'est traversée par aucun cours d'eau. S'étendant sur un sol argilo-siliceux, dans lequel l'élément sableux paraît prédominer, cette forêt présente une végétation calcifuge dans presque toute son étendue, sauf cependant sur quelques pentes de ses lisières où affleure la Craie ; elle est constituée par une Chênaie de Chêne sessile, dans laquelle le Hêtre est fréquent, particulièrement dans les peuplements anciens, où l'ombre des vieux Chênes est favorable à son développement. Sauf dans sa partie réservée, qui possède encore de belles futaies, la Chênaie de la forêt de Montargis est très dégradée, et, sur de grandes étendues, des plantations de Pin sylvestre ont été établies pour lutter contre l'envahissement des bruyères, qui se sont substituées à elle, et favoriser sa reconstitution.

Deux excursions faites dans la forêt de Montargis, les 20 juillet et 8 septembre 1924, m'ont permis d'y étudier la Chênaie de Chêne sessile du plateau d'Argile à silex, et d'avoir, sur sa composition floristique et les différents aspects qu'elle présente, des renseignements suffisants pour en donner, dès à présent, un aperçu, qui, bien que forcément incomplet, permettra cependant d'avoir une idée assez exacte de cette association en ce point du Gâtinais.

La Chênaie de Chêne sessile (*Quercetum sessilifloræ*), possède, dans la forêt de Montargis, le cortège floristique qui la caractérise d'une façon remarquablement constante, sur les sols siliceux secs, dans tout le bassin tertiaire parisien ; la liste ci-dessous, qui synthétise 10 relevés, pris en différents points de cette Chênaie, comparés à un nombre égal d'individus d'association inventoriés, dans le même groupement, sur les sables exclu-

(1) Voir : Carte géologique de France ; feuilles d'Auxerre (1884), d'Orléans (1877), de Sens (1907).

sivement siliceux de la forêt de Fontainebleau, fera ressortir, pour le Gâtinais, l'uniformité de cette association silvatique :

Caractéristiques⁽¹⁾

<i>Quercus sessiliflora</i> 10. (10).	<i>Luzula Forsteri</i> 3. (!).
<i>Ilex Aquifolium</i> 8. (4).	<i>Poa Chaixii</i> 3.
<i>Lonicera Periclymenum</i> 8 (9).	<i>Festuca capillata</i> 3. (7).
<i>Deschampsia flexuosa</i> 8. (7).	<i>Peucedanum gallicum</i> 2. (!).
<i>Teucrium Scorodonia</i> 7. (9).	<i>Hieracium boreale</i> 2. (!).
<i>Holcus mollis</i> 7. (4).	<i>Pulmonaria vulgaris</i> 2. (!).
<i>Hypericum pulchrum</i> 6. (1).	<i>Euphorbia dulcis</i> 2.
<i>Veronica officinalis</i> 5. (1).	<i>Convallaria maialis</i> 2. (3).
<i>Betonica officinalis</i> 4. (1).	<i>Lathyrus macrorrhizus</i> 1. (!).
<i>Ruscus aculeatus</i> 4. (1).	<i>Mespilus germanica</i> 1. (1).
<i>Carex pilulifera</i> 4. (9).	<i>Senecio silvaticus</i> 1. (!).
<i>Pteris aquilina</i> 4. (8).	<i>Hieracium murorum</i> 1. (2).
<i>Hieracium umbellatum</i> 3. (6).	<i>Castanea sativa</i> 1. (3).
<i>Melampyrum pratense</i> 3. (6).	

Accessoires (Indifférentes)

<i>Fagus silvatica</i> 10. (7).	<i>Dactylis glomerata</i> 2. (!).
<i>Solidago Virga-aurea</i> 7. (!).	<i>Anemone nemorosa</i> 1. (1).
<i>Carpinus Betulus</i> 7. (1).	<i>Stellaria Holostea</i> 1. (!).
<i>Pinus silvestris</i> 7. (7).	<i>Silene nutans</i> 1.
<i>Festuca heterophylla</i> 6. (1).	<i>Hypericum montanum</i> 1.
<i>Juniperus communis</i> 6. (1).	<i>Vicia sepium</i> 1.
<i>Erica cinerea</i> 4. (7).	<i>Potentilla Fragariastrum</i> 1. (!).
<i>Viola silvestris</i> 3. (3).	<i>Scabiosa Succisa</i> 1.
<i>Hedera Helix</i> 3. (2).	<i>Phyteuma spicatum</i> 1.
<i>Calluna vulgaris</i> 3. (8).	<i>Vinca minor</i> 1.
<i>Melittis Melissophyllum</i> 3. (!).	<i>Veronica Chamædrys</i> 1.
<i>Anthoxanthum odoratum</i> 3. (3).	<i>Ajuga reptans</i> 1.
<i>Monotropa Hypopitys</i> 2. (!).	<i>Quercus pedunculata</i> 1. (1).
<i>Sorbus torminalis</i> 2. (2).	<i>Populus Tremula</i> 1.
<i>Euphorbia amygdaloides</i> 2. (!).	<i>Betula alba</i> 1. (3).
<i>Poa nemoralis</i> 2. (2).	<i>Polygonatum multiflorum</i> 1.
<i>Danthonia decumbens</i> 2. (4).	<i>Arum maculatum</i> 1.
<i>Melica uniflora</i> 2.	<i>Carex silvatica</i> 1.

(1) Les chiffres placés à la suite des espèces de la liste ci-dessus désignent le nombre d'individus d'association dans lesquels ces espèces ont été relevées ; les premiers se rapportent à la forêt de Montargis, les seconds, placés entre parenthèses, à la forêt de Fontainebleau. Le signe (!) indique que l'espèce, bien qu'absente des relevés comparatifs de la forêt de Fontainebleau, y a été cependant rencontrée par moi, sur d'autres points, dans la même association.

La nomenclature des plantes phanérogames citées dans la présente communication est empruntée à la Flore de France de Coste (1906), à laquelle on devra se rapporter pour les noms d'auteurs.

J'ai observé dans le tapis muscinal de la Chênaie de la forêt de Montargis, les mousses suivantes : *Polytrichum formosum* (1) CC, *Atrichum undulatum*, *Leucobryum glaucum*, *Dicranum scoparium* C, *D. heteromallum*, *Hypnum tamariscinum*, *H. splendens*, *H. brevirostre* C, *H. loreum* RR, *H. triquetrum*, *H. purum*, *H. Schreberi*, *H. cupressiforme*.

On voit, d'après la liste précédente, que presque tous les constituants de la Chênaie de la forêt de Montargis se retrouvent dans la même association de la forêt de Fontainebleau, et que les indices de fréquence de chacune des espèces caractéristiques sont, dans l'ensemble, assez rapprochés pour les deux localités.

Le Hêtre, qui figure dans les dix relevés, est, en effet, très fréquent dans la forêt de Montargis, où il est cependant toujours subordonné au Chêne sessile, n'étant nulle part accompagné de ses satellites caractéristiques.

Le Pin sylvestre, planté un peu partout dans la forêt, se trouve souvent à l'état d'individus isolés au milieu de la Chênaie ; par contre, le Bouleau manque presque complètement dans les cantons que j'ai traversés.

Le Charme, qui ne se trouve pas dans la Chênaie siliceuse xérophile de la forêt de Fontainebleau, est assez répandu dans les parties fraîches de l'Argile à silex de la forêt de Montargis, où il forme des taillis presque purs. En raison du peu d'humidité du sol dans la plus grande partie de la forêt, le Chêne pédonculé et le Tremble, qui se mêlent souvent au Chêne sessile sur les terres imperméables, sont rares ici.

Parmi les plantes herbacées, *Poa Chaixii* est, de beaucoup, l'espèce la plus remarquable de la Chênaie « siliceuse » de la forêt de Montargis, où sa présence et son abondance ont été signalées pour la première fois par Cosson (2). Cette Graminée des montagnes de l'Est (3), du Centre et du Midi de la France, est vraisemblablement descendue du Massif Central dans le Gâtinais en passant par le Morvan, où elle a été signalée, et où mon ami P. ALLORGE l'a récemment observée dans une Chênaie du bois de Germigny, près Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire), associée à *Digitalis purpurea*, *Deschampsia flexuosa*, etc.

Le *Poa Chaixii*, qui paraît bien spontané dans la forêt de

(1) La nomenclature des Muscinées citées dans cette note est empruntée à la Flore cryptogamique de l'Est de l'Abbé BOULAY.

(2) Cosson, (*Bull. Soc. Bot. de France*, [1868], p. 117).

(3) J'ai rencontré le *Poa Chaixii* dans une Chênaie de Chêne sessile sur les pentes schisteuses de la vallée de la Meuse au-dessus de Laifour (Ardennes).

Montargis (1), où je l'ai rencontré sur de nombreux points, y fleurit abondamment, contrairement à l'observation de COSSON (2) ; il est particulièrement répandu dans les taillis de Charme, à l'abri desquels il est parfois localement dominant, et se trouve aussi disséminé sous le couvert de vieilles futaies de Chêne sessile.

Après avoir donné la composition floristique de la Chênaie de Chêne sessile de l'Argile à silex de la forêt de Montargis et signalé les particularités qu'elle présente, je dirai maintenant un mot des aspects qu'elle offre suivant les différentes phases de son évolution.

1° — Futaies. — L'association climatique finale du Chêne sessile est représentée par de belles futaies, localisées, comme je l'ai dit précédemment, dans la partie réservée de la forêt.

A l'ombre des vieux chênes, dont les frondes se touchent, se développent de jeunes hêtres, qui forment à eux presque seuls une strate arbustive clairsemée sous laquelle se rencontrent souvent d'assez nombreuses colonies de Houx.

La strate herbacée, très pauvre en raison du peu de lumière qui pénètre sous la futaie, est représentée par des individus dont l'appareil végétatif est réduit, et qui, pour la plupart, ne fleurissent pas : *Festuca heterophylla* est la plante qui paraît s'adapter le mieux à cette luminosité faible.

Si l'ombre est défavorable à beaucoup de phanérogames, elle est au contraire, jointe à l'humidité atmosphérique entretenue par l'épaisseur du couvert, très propice aux Muscinées dont les coussinets luxuriants se développent abondamment et vigoureusement sur le tapis de feuilles mortes et à la partie inférieure des troncs des chênes sur le terreau résultant de la décomposition partielle des vieilles écorces.

L'analyse succincte suivante d'une de ces futaies, située en bordure de la route des Mazets, donnera une idée assez exacte de la physionomie du *Quercetum sessilifloræ* à son stade final dans la forêt de Montargis :

a. — Strate arborescente; dominant : *Quercus sessiliflora* (vieux individus rapprochés).

rare : *Fagus silvatica*.

(1) C'est aussi l'avis de COSSON. Voir : NOUVEL, Quatrième notice sur quelques plantes du département du Loiret. (*Mém. Soc. d'Agric., Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Orléans*, XIII, [1870], p. 193).

(2) COSSON, *l. cit.*

b. — Strate arbustive ; dominant : *Fagus silvatica* (jeunes individus épars).

commun : *Ilex Aquifolium*.

rares et très rares : *Mespilus germanica*, *Sorbus torminalis*, *Carpinus Betulus*, *Juniperus communis*.

c. — Strate herbacée ; abondants : *Festuca heterophylla*, germinations de *Quercus sessiliflora*.

peu communs : *Deschampsia flexuosa*, *Holcus mollis*

rares et très rares : *Stellaria Holostea*, *Hypericum pulchrum*, *Hedera Helix*, *Vinca minor*, *Veronica officinalis*, *Melampyrum pratense*, *Euphorbia amygdaloides*, *Dactylis glomerata*, *Poa Chaixii*.

d. — Strate muscinale ; communs : *Polytrichum formosum*, *Hypnum brevirostre*.

rares : *Hypnum tamariscinum*, *H. loreum*, *H. triquetrum*.

Sur les troncs des vieux chênes de la futaie on trouve les muscinées suivantes ; les unes, remontant à une certaine hauteur : *Zygodon viridissimus*, *Leucodon sciuroides*, *Antitrichia curtipendula*, *Hypnum cupressiforme*, *Hypnum myurum*, *H. myosuroides*, *H. sericeum*, *H. lutescens*, *Frullania Tamarisci* ; les autres, cantonnées au voisinage du sol : *Hypnum brevirostre*, *H. loreum*, *H. tamariscinum*, *H. triquetrum*, *H. rutabulum*, *Dicranum scoparium* ⁽¹⁾.

2° — Taillis-sous-futaie. — Dans ce mode d'exploitation de la forêt, la Chênaie conserve bien son individualité si les baliveaux épargnés sont suffisamment rapprochés pour entretenir la couverture d'humus et s'opposer, par l'ombre que projettent leurs cimes sur le sol, à l'envahissement des bruyères.

C'est la deuxième année qui suit la coupe que la strate herbacée, ayant encore le maximum d'air et de lumière, atteint son plus grand développement et sa plus grande richesse spécifique ; presque toutes les plantes qui la composent fleurissent alors à profusion. A ce stade le tapis muscinal est au contraire en pleine régression.

(1) Ce groupement de Muscinées correspond à l'Association à *Ulota crispa* et *Orthotrichum Lyellii* de P. ALLORGE. Voir : Les Associations végétales du Vexin français, (1922), p. 283.

Une coupe de deux ans, située au-dessus de la voie ferrée, près de la gare de Cepoy, présentait, au mois de septembre, la strate herbacée suivante :

Abondant : *Deschampsia flexuosa* (très florifère).

Epars : *Viola silvestris*, *Hypericum pulchrum*, *Lonicera Periclymenum*, *Solidago Virga-aurea*, *Hieracium umbellatum*, *Pulmonaria vulgaris*, *Veronica officinalis*, *Betonica officinalis*, *Teucrium Scorodonia*, *Luzula Forsteri*, *Carex pilulifera*, *Holcus mollis*, *Festuca heterophylla*, etc.

Très rares : *Senecio silvaticus*, *Erica cinerea*, *Ruscus aculeatus*.

Lorsque les baliveaux sont exagérément éclaircis, les bruyères envahissent les clairières et la Lande supplante bientôt la Chênaie. On observe du reste tous les stades dans cette dégénérescence de la forêt.

3° — L a n d e s. — Les bruyères, qui se sont substituées à la Chênaie détruite, ont presque partout été plantées de Pins sylvestres dans la forêt de Montargis ; elles occupent de grands espaces dans cette forêt, mais leur flore est extrêmement pauvre et uniforme.

Sur le bord des allées forestières, où on l'observe un peu partout, la Lande comprend les espèces suivantes :

Caractéristiques

Erica cinerea (dominant). *Danthonia decumbens*.
Calluna vulgaris (abondant).

Accessoires (Indifférentes)

<i>Hypericum pulchrum</i> .	<i>Hieracium umbellatum</i> .
<i>Strophanthus scoparius</i> .	<i>Hieracium pilosella</i> .
<i>Erigeron pilosa</i> .	<i>Campanula rotundifolia</i> .
<i>Erigeron sagittalis</i> .	<i>Teucrium Scorodonia</i> .
<i>Erigeron tinctoria</i> .	<i>Orchis maculata</i> .
<i>Stemella Tormentilla</i> .	<i>Carex pilulifera</i> .
<i>Urtica gallica</i> .	<i>Agrostis vulgaris</i> .
<i>Abies Succisa</i> .	<i>Festuca capillata</i> .
<i>Solidago Virga-aurea</i> .	<i>Deschampsia flexuosa</i> .
<i>Calluna nigra</i> .	<i>Anthoxanthum odoratum</i> .

Les mousses les plus répandues dans cette lande sont : *Hypnum cupressiforme*, *H. Schreberi* et *H. splendens* ; *Dicranum undulatum* s'y rencontre çà et là.

Comme on le voit par la liste qui précède, une telle association

correspond à un type appauvri de la Lande à *Ulex nanus* ⁽¹⁾, dans lequel dominent seules les deux bruyères, accompagnées des plantes de la Chênaie qui se sont maintenues au milieu d'elles. Cette bruyère sèche, qui représente le facies à *Erica cinerea* de la Lande à Ajonc nain, est très pauvre en espèces atlantiques comparativement à la même association dans les forêts voisines d'Orléans ⁽²⁾ et de Fontainebleau ⁽³⁾.

4° — Plantations de Pin sylvestre. — Les plantations de Pin sylvestre, établies sur la Lande pour favoriser la reconstitution de la Chênaie ruinée, occupent une large place dans la forêt de Montargis ; elles ne possèdent pas de cortège floristique qui leur soit propre, mais présentent, suivant l'âge et la densité des peuplements, tous les termes de passage entre la Lande préexistante, progressivement chassée par l'ombre des résineux, et la Chênaie de Chêne sessile, qui se rétablit peu à peu sur le terrain abandonné par les bruyères.

Le relevé suivant d'une Pineraie d'environ vingt ans, montre bien le caractère mixte et transitoire que présentent, au point de vue sociologique, ces parties de la forêt :

a. — Strate arborescente: dominant : *Pinus silvestris* (individus rapprochés).

rare : *Quercus sessiliflora*.

b. — Strate arbustive; dominant : *Quercus sessiliflora* (jeunes).

rare : *Fagus sylvatica*, *Carpinus Betulus*,
Betula alba.

c. — Strate suffrutescente

et herbacée;

abondants : *Erica cinerea*, *Deschampsia*
(loc^l dominants) *flexuosa*, *Pteris aquilina*.

éparses : germinations de *Quercus sessiliflora* et de *Pinus silvestris*.

rare et très rare : *Peucedanum gallicum*, *Solidago*
Virga-aurea, *Calluna vulgaris*,
Teucrium Scorodonia, *Carex pilulifera*, *Danthonia decumbens*.

(1) Voir : R. GAUME ; Les associations végétales de la forêt de Preuilly (Indre-et-Loire), *Bull. Soc. Bot. France*, LXXI, [1924].

(2) Voir : R. GAUME ; Aperçu sur quelques associations végétales de la forêt d'Orléans (Loiret), *Bull. Soc. Bot. France*, LXXI, [1924].

(3) Voir : F. EVRARD ; Les facies végétaux du Gâtinais français, Thèse de Paris, 1943.

d. — Strate muscinale ; dominant : *Hypnum Schreberi* (en tapis continu et luxuriant).

éparses : *Polytrichum formosum*, *Dicranum undulatum*, *Hypnum cupressiforme*.

Telle se présente, avec son cortège floristique et les principales phases de son évolution, la Chênaie qui constitue la presque totalité de la forêt de Montargis (1).

Connaître son Pays

De la connaissance géologique de la Vallée du Loing

par le D^r Henri DALMON

I. — *Esquisse historique*

L'homme doit connaître son milieu pour s'y mieux adapter et l'adapter à son usage. Cette connaissance d'abord immédiate et instinctive a franchi, au cours des temps, cette quatrième dimension selon ENSTEIN, les stades de l'empirisme et de la science.

Son caractère positif en fait la valeur ; sa précision, le caractère définitif.

Rechercher les étapes de la connaissance c'est refaire l'histoire des méthodes de découverte, d'exploration des milieux. Il faut que l'homme ait longuement observé, ait longtemps accumulé des constatations et des découvertes avant qu'il puisse songer à pénétrer le sens de la vie et les apparences de la nature, avant qu'il puisse deviner des relations, reconnaître des lois, formuler des hypothèses. C'est l'œuvre du savant.

Avant cette œuvre, il y a un stade qui appartient à un commerce terre à terre avec la Nature. Ce premier stade, ce sont en géologie, le paysan, le carrier, le cantonnier, le puisatier qui le vivent. Ce sont eux le plus souvent les premiers prospecteurs, et déjà les notions qu'ils ont pu constituer sont complètes et précises. Mais l'ouvrier est timide dans l'expression de sa

(1) Les renseignements floristiques sur la forêt de Montargis, publiés jusqu'à présent, sont, à ma connaissance, fort peu nombreux ; j'ai trouvé seulement quelques rares indications concernant cette localité dans les travaux suivants ; pour les Phanérogames : BOREAU, Flore du Centre de la France (1887) ; COSSON et GERMAIN DE SAINT-PIERRE, Flore des environs de Paris (1861) ; JULLIEN-CROSNIER, Catalogue du Loiret (1890-1903) ; pour les Muscinées : DU COLOMBIER, Notes dans le *Bulletin de la Société Botanique de France*, [1894] et la *Revue bryologique*, [1894].

pensée. Concret, il ne cherche pas à abstraire et ses facultés de généralisation sont nécessairement bornées. Son langage n'est pas celui de l'ingénieur. Et cependant le technicien sait reconnaître dans son « homme » un premier collaborateur précieux. L'esquisse que nous avons entreprise en sera une démonstration.

Lorsqu'on vit avec l'homme des champs, l'homme des bois, l'homme des eaux, l'homme des carrières ou le maçon, on s'aperçoit aisément de l'ancienneté et de la solidité de ses connaissances sur le milieu où il vit et dont il vit. Cette connaissance positive s'exprime dans le langage spécial de l'homme véritablement du métier, du bon compagnon en possession de sa technique et de sa matière. De l'atelier au laboratoire, il n'y a qu'un pas. De la carrière, du forage, au bureau d'étude, il n'y a aussi qu'un pas : le second n'est que le prolongement des premiers.

Le savoir géologique ne s'improvise pas dans l'amphithéâtre de nos facultés, il a ses racines sur les lieux mêmes de la prospection. Il doit géologiquement ramper sur ses assises ; s'il s'en éloigne, pour généraliser, il n'a plus que la valeur d'un roman.

Ceux qui connaissent le sol et le sous-sol ? Ce sont ceux qui le manient tous les jours, soit pour en extraire, soit pour en manipuler les produits : les carriers, les entrepreneurs, les verriers, les potiers.

Quel fut le premier véritable géologue en France et peut-être dans le monde ? Un potier. Ce potier est connu, il a nom, Bernard PALISSY ; il vivait à Saintes vers 1542, et à Paris vers 1565. Il mourut aux cachots de la Bastille en 1590.

Voici, sur ce géologue « primesautier », l'opinion de FONTENELLE, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences : « Un potier de terre qui ne savait ni latin ni grec, fut le premier, vers la fin du XVI^e siècle, qui osa dire dans Paris et à la face de tous les docteurs, que les coquilles fossiles étaient de véritables coquilles, déposées autrefois par la mer dans les lieux où elles se trouvaient alors ; que des animaux, et surtout des poissons, avaient donné aux pierres figurées toutes leurs différentes figures, etc. ⁽¹⁾ et il défia hardiment toute l'école d'ARISTOTE

(1) Il ne faut pas que tu penses que lesdites coquilles soient formées comme aucuns disent que Nature se joue à faire quelque chose de nouveau. Quand j'ay eu de bien près regardé aux formes des pierres, j'ay trouvé que nulle d'icelles ne peut prendre forme de coquille ni d'autre animal, si l'original même n'a basti sa forme.... que pendant que les rochers n'estoyent que de l'eau et que de la vase lesquels depuis ont été pétrifiés après que l'eau a défaillye Bernard PALISSY, discours admirables, Des pierres, 1850).

d'attaquer ses preuves : C'est Bernard PALISSY, Saintongeois aussi grand physicien que la Nature seule en puisse former. Cependant, son système a dormi pendant près de deux cents ans et le nom même de l'auteur est presque mort. Enfin, les idées de PALISSY se sont réveillées dans l'esprit de plusieurs savants. Elles ont eu la fortune qu'elles méritaient ». — (Histoire de l'Académie des Sciences, 1720, pages 5 et suivantes).

Ce sont ces idées que sortirent les premiers véritables géologues, ceux qui, sans être artisans, s'intéressent directement à la région où ils vivent, on les appelle les amateurs, par rapport aux savants professionnels des écoles ou des établissements gouvernementaux : GUETTARD, d'Etampes, en 1746 ⁽¹⁾, et l'abbé GIRAUD, de Soulavie, qui, en étudiant les monts calcaires du Vivarais, précisent que les fossiles diffèrent suivant leur âge et les couches qui les renferment.

De ces géologues (médecins ou curés de campagne) date la première connaissance géologique digne de ce nom ; elle va ruiner les systèmes cosmogoniques des écoles, confondre les partisans du déluge, les neptuniens et les vulcanistes.

Avec GUETTARD, la géologie franchit les stades religieux et métaphysiques et s'installe dans son stade positiviste, dirait Auguste COMTE. Ce stade est définitivement établi au milieu du XIX^e siècle, avec LYELL.

Alors naît la stratigraphie, définie plus tard par Elie DE BEAUMONT : la description géométrique et le figuré graphique des masses minérales.

GUETTARD, en 1746, dresse le premier des cartes géologiques avec le figuré des masses minérales. Il divise la terre en trois bandes :

- 1° Bande schisteuse ;
- 2° Bande marneuse ;
- 3° Bande sableuse ⁽²⁾.

qui deviendront le primaire, le secondaire, le tertiaire.

On doit à ce géologue la première étude attentive du bassin

(1) Mémoire sur la nature et la situation des terrains qui traversent la France et l'Angleterre, 1746, et autres Mémoires à l'Ac. des Sciences.

(2) Cf : Article de DESMARETS in. Dict. de Géographie physique. Encyclopédie méthodique.

de Paris. Il parle le langage des carriers, comme on peut le voir par une citation de ses écrits (1).

M. GUETTARD, qui a fait par lui-même plus d'observations en ce genre qu'aucun autre naturaliste, s'exprime dans les termes suivants, en parlant des montagnes qui environnent Paris :

« Après la terre labourable, qui n'est tout au plus que de deux ou trois pieds, est placé un banc de sable, qui a depuis quatre et six pieds jusqu'à vingt pieds, et souvent même jusqu'à trente de hauteur ; ce banc est communément rempli de pierres de la nature de la pierre meulière... Il y a des cantons où l'on rencontre dans ce banc sableux des masses de grès isolées.

« Au-dessus de ce sable, on trouve un tuf qui peut avoir depuis dix ou douze jusqu'à trente, quarante et même cinquante pieds ; ce tuf n'est cependant pas communément d'une seule épaisseur, il est assez souvent coupé par différents lits de fausse marne, de marne glaiseuse de cos, que les ouvriers appellent tripoli, ou de bonne marne, et même de petits bancs de pierres assez dures... Sous ce banc de tuf, commencent ceux qui donnent la pierre à bâtir ; ces bancs varient par la hauteur, ils n'ont guère d'abord qu'un pied ; il s'en trouve dans des cantons trois ou quatre au-dessus l'un de l'autre ; ils en précèdent un qui peut être d'environ dix pieds, et dont les surfaces et l'intérieur sont parsemés de noyaux ou d'empreintes de coquilles ; il est suivi d'un autre qui peut avoir quatre pieds ; il porte sur un de sept à huit ou plutôt sur deux de trois ou quatre. Après ces bancs, il y en a plusieurs autres qui sont petits et qui peuvent former en tout un massif de trois toises au moins ; ce massif est suivi des glaises, avant lesquelles, cependant, on perce un lit de sable.

« Ce sable est rougeâtre et terreux ; il a d'épaisseur dense, deux et demi et trois pieds ; il est noyé d'eau ; il a après lui un banc de fausse glaise bleuâtre, c'est-à-dire d'une terre glaiseuse mêlée de sable ; l'épaisseur de ce banc peut avoir deux pieds, celui qui le suit est au moins de cinq, et d'une glaise noire, lisse, dont les cassures sont brillantes presque comme du jayet et enfin cette glaise noire est suivie de la glaise bleue, qui forme un banc de cinq à six pieds d'épaisseur. Dans ces différentes glaises on trouve des pyrites blanchâtres d'un jaune pâle et de différentes figures...

« L'eau qui se trouve au-dessous de toutes ces glaises empêche de pénétrer plus avant.

(1) Addition à l'article qui a pour titre : De la production des couches ou lits de terre - BUFFON. Théorie de la Terre, I, p. 307, (édition Lamouroux) :

« Nous avons quelques exemples de fouilles et de puits dans lesquelles on a observé les différentes natures des couches ou lits de terre jusqu'à certaines profondeurs, et nous pourrions en citer plusieurs exemples, si les observateurs étaient d'accord dans leur nomenclature.

...« Au reste, je ne rapporte cet exemple que faute d'autres : car on voit combien il laisse d'incertitude sur la nature des différentes terres ».

Cette exploration minéralogique de la France par GUETTARD, sous LOUIS XV, fut reprise par MONNET, auteur du traité de l'exploitation des mines, et LAVOISIER y collabora.

Les progrès de la chimie commençaient à retentir sur la minéralogie. Mais la Révolution vint transformer tous les travaux. En 1793, ces prospections minéralogiques reprennent par ordre de la Convention, pour les besoins publics (1).

En 1794, des décrets réorganisent l'Ecole des Mines, fondée en 1778, et crée l'Ecole Polytechnique pour l'étude de toutes les sciences pures et appliquées. On sait l'influence énorme qu'a eu cette école sur les techniciens de tous les pays, en particulier en Allemagne. BEZÉLIUS est un produit de notre école Polytechnique.

A Polytechnique se fait l'adaptation des méthodes des laboratoires aux procédés du métier. L'analyse chimique arme nos ingénieurs pour la conquête minéralogique. Chaque jour amène la découverte de corps nouveaux. MONNET et FOURCROY établissent la classification chimique des minéraux ; le cristallographe HAUY définit l'espèce minérale. (Cf. DELAFOSSE, *Progrès de la minéralogie*, 1867, p. 807).

Les esquisses stratigraphiques de GUETTARD, de WERNER, chef de l'Ecole de Freyberg, vont se modifier par les travaux des Anglais dont nous aurons à reparler un peu plus loin. La montagne sédimentaire du Harts (2) va s'effondrer, à côté des sédiments des environs de Paris.

C'est la paléontologie, fille de Bernard PALISSY et de BUFFON,

(1) Cf. CUVIER, Rapport historique sur les progrès des sciences naturelles depuis 1789, présenté au Gouvernement le 6 février 1808 « Le conseil des mines établi en 1793 lorsque l'interruption de tout rapport avec l'étranger fit sentir le besoin de tirer parti de notre territoire, a donné à ces sortes de recherches une impulsion toute nouvelle. Des ingénieurs envoyés par ses ordres dans les divers départements en ont étudié la minéralogie et les descriptions exactes d'un assez grand nombre faites surtout par MM. Dolomieu, de Gensanne, Lefebvre, Dumamel fils, Gaillet du Belloy, Héron de Villefosse, Cordier, Rosière, Héricard de Thury, ont déjà été recueilli dans le Journal des Mines, collection commencée en Vendémiaire an 3 » p. 163.

(2) Décrite par l'école de WERNER ou école de Freyberg (1774-1791) et qui servait de type de nomenclature géologique.

qui par les travaux des « Coquillards » (1), va permettre la classification de ces sédiments. L'essai sur la géographie minéralogique des Environs de Paris par CUVIER et Alexandre BRONGNIART couronne en 1811 tous ces travaux. Il faut relire à son sujet la note de l'Institut d'avril 1810.

L'œuvre du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, esquissée par BUFFON, devient définitive. BUFFON a deviné, CUVIER maintenant démontre, dit FLOURENS.

A cette époque, les savants n'étaient pas confinés dans une spécialité et un laboratoire. Parcourant en été les campagnes, ils étudiaient en hiver leurs notes et leurs récoltes.

Un esprit de solidarité scientifique, on peut dire international, animait les chercheurs.

Rapportez-vous à l'ouvrage de DELEUZE (2) et aux premières publications du Muséum d'Histoire naturelle pour vivre dans l'intimité des CUVIER, LAMARCK, FAUJAS DE SAINT-FOND. Quoi de plus beau que cet esprit de méthode dans l'organisation du travail, qui préside à leur vie laborieuse.

Tous les travaux marchent de paire.

Déjà SAUSSURE en éditant son ouvrage « Voyage dans les Alpes » a donné un modèle des descriptions de géologie locale (3).

En France, le baron Etienne COQUEBERT DE MONTBRET a repris les explorations minéralogiques avec Omalius d'HALLOY. En Angleterre, l'arpenteur William SMITH parcourt les régions naturelles et en tire la géologie.

Il en résulte la publication en France d'un essai d'une carte géognostique de la France, par grandes masses de terrains, 1810 à 1813 ; en Angleterre d'une carte géologique en 15 feuilles avec texte explicatif de 50 pages, 1815.

Cependant, au nom du gouvernement royal, le corps des Mines élaborait son grand projet reconstitué en 1791, qui devait aboutir à la publication, en 1841, de la carte géologique de la France, avec ses 2 volumes de texte explicatif.

Comme cette carte, œuvre de l'Ecole des Mines est à l'origine de la connaissance officielle de la région de la Vallée du Loing, nous allons résumer l'histoire de son élaboration.

Et complémentaiement, nous indiquerons également dans ses

(1) La Conchyliologie déjà au début du XVIII^e siècle était une véritable passion. Ce n'est un secret pour personne, le style rocaille fut inspiré par le goût dominant de la Conchyliologie. Paul Eudel ».

(2) Histoire et description du Muséum royal d'histoire naturelle. 1823.

(3) H. DE SAUSSURE, Voyage dans les Alpes, Neufchatel, 1779-84, 4 volumes in-4°.

grandes lignes quelle fut la part de CUVIER et de son ami Alexandre BRONGNIART, professeur de minéralogie au Muséum ⁽¹⁾ dans l'exploration et la connaissance de notre pays.

* * *

L'œuvre de CUVIER et de BRONGNIART a aidé puissamment les auteurs de la Carte géologique de France pour la région du Bassin de Paris.

En 1811, lorsque BROCHANT DE VILLIERS, professeur à l'Ecole des Mines depuis 1802, publie son premier projet de Carte géologique générale de la France, l'Essai sur la Géographie minéralogique des Environs de Paris, est à sa première édition. Il devient en 1821, le Tome II des recherches sur les ossements fossiles ⁽²⁾, ouvrage réimprimé en 5 volumes l'an 1824 (2^e édit.).

Depuis LOUIS XIII la banlieue de Paris fut toujours un annexe du Jardin du Roi.

On sait en effet que CUVIER, à la suite de ROUELLE, professeur de chimie au Muséum, étudiait chaque année sur place les environs immédiats de Paris.

Il appliqua aux fossiles du bassin de Paris les méthodes nouvelles de l'anatomie comparée, il en reconstitua les vertébrés disparus. En 1796 paraît son premier mémoire sur les Eléphants fossiles, en 1799 ses travaux sur les ossements des patrières de Paris ⁽³⁾.

D'autre part, LAMARCK, titulaire de la chaire des Invertébrés au Muséum, dans ses mémoires de 1802 à 1809 et dans son Histoire naturelle des animaux sans vertèbres (1815-1822) déterminait les Mollusques et en particulier les nombreuses coquilles

(1) Alexandre BRONGNIART, né en 1770, fils de l'architecte Théodore BRONGNIART, élève des Mines en 1788, professeur d'Histoire naturelle à l'école des 4 nations, professeur de minéralogie au Muséum. 1842-1847. Créateur du Musée céramique de Sèvres.

(2) Réunion en 1812 des *Mémoires et Annales du Muséum d'Histoire naturelle*.

(3) Voir *Bull. philomathique*, n° 20, oct. 1798, et n° 42, et les *Annales du Muséum*, [1803-04].

de la sablière de Grignon ⁽¹⁾, collectés par DEFRANCE et reproduits dans les vélins du Muséum.

Depris que BUFFON a écrit la théorie de la Terre (1749) et les époques de la Nature (1778), nous sommes à la grande époque du savoir géologique.

Les pétrifications ne sont plus curiosités, mais matériaux d'étude. Les collections célèbres s'accumulent, les catalogues s'établissent. En 1824, DESHAYES, le continuateur de LAMARCK, publiera sa description des coquilles fossiles des environs de Paris. Sa collection passera plus tard à l'Ecole des Mines. Ces immenses travaux de recherches préludent à la floraison des travaux synthétiques ; bientôt vont paraître les grands traités de géologie. Léopold DE BUCH, Omalins D'HALLOY, BUCKLAND, fixent dans ces traités la doctrine géologique moderne. Les principes de Géologie de LYELL en 1830 à 1833, viendront ruiner la théorie des cataclysmes et créer la Géologie actuelle.

Sur les terrains bien étudiés, bien déterminés, bien décrits et nommés peuvent s'asseoir les topographies géognostiques.

Alors circulent par nos campagnes les explorateurs géologues, dont l'abbé LAMBERT dans son Guide du Géologue, a donné la description pittoresque. Les préfets ont reçu des ordres pour faciliter leurs recherches, des collègues ayant habitation dans la région hébergent et pilotent les grands ingénieurs. A Nemours, le minéralogiste BERTHIER est le guide de CUVIER ⁽²⁾. Les collaborateurs obscurs : le carrier, le cantonnier, ceux dont on ne cite pas les noms dans les rapports, assistent à l'arrière plan à ces savantes prospections.

(1) Voir également *Annales du Muséum*, [1802], I, p. 299. « Dans le canton de Grignon, petite commune à environ sept lieux (près de 3 myriamètres) de Versailles, le citoyen DEFRANCE, amateur éclairé de cette partie de la nature, et infatigable dans la recherche de ses productions a recueilli au moins 800 espèces de coquilles fossiles dont plus des trois quarts n'ont pas encore été décrites dans aucun ouvrage d'Histoire naturelle.

« Au lieu de me borner à la détermination des espèces qui se trouvent à Grignon, j'ai cru convenable d'étendre cette détermination à tous les débris fossiles des animaux sans vertèbres que l'on rencontre autour de Paris dans rayon de 25 à 30 lieux.... » 33 mémoires de 1802-1806, les dessins parus en 1807-1809 (*Ann. Mus. Hist. nat.*, VI) inachevés.

(2) « M. BERTHIER, ingénieur des Mines, qui habite souvent Nemours, qui connaît la géologie de ses environs ». Descrip. géol. 3^e éd. p. 508 : BERTHIER (Pierre), né à Nemours (S.-et-M.) en 1782, professeur de docimasie en 1816 à l'Ecole des Mines, Membre de l'Académie des Sciences, mort en 1861. Ses collections minéralogiques ont été données au musée de Nemours.

Sa notation : « rapport des ouvriers ».

Dans l'avertissement de la 3^e édition de leur description géologique des environs de Paris, CUVIER et BRONGNIARD ont donné la liste de leurs collaborateurs et les citations : fausses glaises, chiquart « ainsi que les appellent les ouvriers » évoquent également nos vieux carriers dont nous connaissons encore ici les patronymes, les BUCHET, les JEANTAU, émules des PLANSON, des DESMOULINS actuels qui remuent nos sables stampiens et dont BUFFON fait cas dans sa Théorie de la Terre (1741).

Ce monument géologique forme la première pierre de la connaissance scientifique de notre région et cite la Forêt de Fontainebleau.

* * *

La description géologique des environs de Paris est la première pierre bibliographique de la connaissance de notre région.

En voici le résumé de l'allemand LAPPER :

« La description géologique des environs de Paris est une recherche approfondie sur les conditions de gisements de fossiles du bassin parisien. Après avoir, par les méthodes nouvelles de l'anatomie comparée, étudié les espèces vivantes et reconstitué les espèces disparues, CUVIER remplace ces espèces décrites et scientifiquement dénommées dans leurs gisements. Il ne se contente pas de démontrer la succession précise, stratigraphique et minéralogique des couches, mais il distingue avec exactitude leurs contenus organiques, leur mode d'engagement et leur conservation. Après un examen minutieux des observations les plus différentes, CUVIER et BRONGNIARD arrivent à ce résultat que les formations du bassin parisien s'étaient déposées dans un grand golfe marin ou lac ; les dépôts s'étaient faits suivant un ordre nettement déterminé et étaient facilement reconnaissables dans toute la région d'après leur caractère pétrographique et paléontologique (c'est-à-dire d'après le genre d'assemblage des roches et des fossiles qu'elles contenaient). Ils établiraient, par exemple, qu'il y a une ligne de séparation très nette entre les dépôts de la craie et l'argile plastique du tertiaire ancien et ils en concluaient que les deux dépôts avaient dû se former dans des conditions tout à fait différentes et qu'un long espace de temps s'est écoulé entre les deux formations.

« Le fait qu'occasionnellement on remarquait à la base de l'argile un éboulement cimenté de fragments de calcaire, les amenait d'autre part à cette conclusion que les dépôts calcaires étaient déjà solidifiés lorsque l'argile s'est déposée. A l'argile succède le sable, et dans une alternance très variée se suivent les bancs de calcaire et de marne et les deux observateurs parvinrent à démontrer que ces bancs se présentaient partout dans le même

ordre. Lors même que parfois, un banc avait une épaisseur moindre, ou venait à manquer totalement, on n'avait jamais, et nulle part, trouvé en bas, la couche qui ailleurs était en haut. Pour reconnaître les différents bancs calcaires à des endroits différents, CUVIER et BRONGNIART déterminèrent simplement les fossiles ⁽¹⁾ contenus dans ces bancs. Ils avaient en effet trouvé qu'il y avait toujours concordance parfaite entre les fossiles de dépôts homogènes, c'est-à-dire formés à la même époque et dans des conditions analogues et que les fossiles caractéristiques (fossiles conducteurs) ne se présentent jamais dans les dépôts les plus élevés et par conséquent les plus récents, mais y sont remplacés par des formations nouvelles. La présence de coquillages d'eau douce à des altitudes supérieures démontra aux deux savants que ces assises avaient dû se former dans les lacs d'eau douce. D'autres couches manquaient de fossiles, tandis que les plus récentes dans le terrain d'alluvion des vallées, on pouvait trouver la trace d'ossements d'éléphants et de souches d'arbres ».

De cette manière, CUVIER et BRONGNIART n'avaient pas seulement caractérisé et coordonné les dépôts géologiques de la contrée peu étendue des environs de Paris et de la région de la basse vallée du Loing en particulier, mais de plus ils avaient indiqué le moyen grâce auquel on pouvait déterminer l'âge de ces différentes couches et formations sur toute la surface de la terre, à l'aide des fossiles ⁽¹⁾.

En ce qui concerne notre région, Moret est cité dans la Description géologique pour l'argile plastique, pour des poudingues de cailloux, pour le calcaire siliceux au-dessous du grès marin supérieur. Nemours comme limite du calcaire siliceux, cité pour sa craie, pour les poudingues, pour le calcaire siliceux, Bourron pour le calcaire siliceux au-dessous du grès marin supérieur (voir pages 41, 131, 132, 133, 147, 182, 360, 372, 472). Château-Landon pour le terrain d'eau douce (voir page 507). La Forêt de Fontainebleau, pour le calcaire siliceux, pour le grès marin supérieur, le terrain d'eau douce (voir pages 79, 96, 114, 372, 471, 493, 503, 3^e édit.).

CUVIER cite également Pleine, La Genevraye, Fay et de nombreux endroits proches de Nemours. Déjà la position du calcaire de Château-Landon préoccupe CUVIER ⁽²⁾, position stratigraphique assez difficile à déterminer et pour laquelle Constant

(1) « Je donne le nom de fossiles aux dépouilles de corps vivants altérés par leur long séjour dans terre et sous les eaux, mais dont la forme et l'organisation sont encore reconnaissables ». LAMARCK. Syst. Animaux sans vertèbres, 1801, p. 403.

(2) *L. c.*, p. 508, (3^e éd.)

PRÉVOST et de 1810 à 1838, Elie DE BEAUMONT, ARCHIAC DE ROYS continueront à discuter.

L'œuvre primordiale contient de plus un véritable programme de recherches pour les années à venir.

« Malgré ces nombreuses et scrupuleuses observations, malgré le concours des travaux de plusieurs naturalistes, les uns jeunes, pleins d'ardeur et pénétrés de ce que nous regardons comme méthode en géologie, les autres déjà consommés dans l'observation et connus par des travaux très estimés, il reste encore beaucoup à faire pour compléter un travail tel que celui que nous avons entrepris. Les épaisseurs de différents terrains et leurs couches dans tous les points du bassin, leur niveau relatif et par conséquent des différents sols qu'ils ont dû successivement présenter, leur changement minéralogique, la comparaison rigoureuse des coquilles et des autres débris organiques que les couches renferment (comparaison qui ne peut s'établir que lorsqu'on aura publié l'énumération complète, la description caractérisée et les figures très exactes de toutes les espèces), la nature des terrains de transport et la manière de les caractériser par la prédominance des débris qu'ils renferment sont, parmi toutes les connaissances qui restent à acquérir, celles que nous indiquons comme un aperçu de ce qui est encore nécessaire pour terminer l'édifice dont nous avons pris les bases ».

Au cours du XIX^e siècle, les géologues officiels ou amateurs, professeurs du Muséum ou ingénieurs des Mines se donneront pour tâche de suivre ce programme ⁽¹⁾. Les sables marins supérieurs dans leurs gisements fossilifères des Courtin, d'Ormesson, du Mont Echelé, de Darvault, sont étudiés par Stanislas MEUNIER ⁽²⁾, COMBES, etc... Le calcaire d'eau douce supérieur par DOUVILLE, les tufs de La Celle par Tournouer de Saporta, ODOT, JANET retrouve le calcaire bartomien à Montigny et Courron. La Puisaye sera étudiée par RAULIN, les grès marins de Fontainebleau par COURTY, MUNIER-CHALMAS, CAYEUX, MARTEL. La technique régionale sera reprise par BELGRAND, suivant les idées de CUVIER, par DOUVILLÉ, BARRÉ, DOLLFUS suivant les idées de LYELL. Les travaux géologiques les plus importants sur notre région ont été publiés dans les *Bulletins de la Société géologique de France*, fondée en 1830, le 17 mars, les *Congrès de l'A.F.A.S.*, les *Annales et Bulletin du Muséum* et

(1) DOIGNEAU a donné pour notre région une compilation naïve de ces travaux dans ses conférences sur Nemours (1867-84).

(2) Stanislas MEUNIER, Description géologique des environs de Paris. Nouvelle édition 1912.

les *Annales de géographie*, etc... On en trouvera la bibliographie dans la collection des fiches régionales de notre Association.

Avant la guerre, dans sa « géologie du Bassin de Paris », LEMOINE avait fait une mise au point des travaux géologiques parus sur cette région si classique depuis CUVIER. Cet ouvrage, avec les notices explicatives des dernières éditions des fouilles géologiques au 80000^e donne aux chercheurs le point de départ pour les nouvelles études originales.

* * *

Cartes : La description géologique des Environs de Paris, en plus de ses planches de fossiles et de coupes de terrains, est suivie d'une carte : Carte géognostique des Environs de Paris, par MM. CUVIER et BRONGNIART, 1810 et 1822. Cette carte qui s'arrête à Montigny-sur-Loing est donc antérieure à celles des gouvernements d'Angleterre et de France.

Lorsque le Corps des Mines entreprit l'établissement de la grande Carte géologique de France, le terrain, pour la région de Nemours était déjà fort bien connu et décrit. Sur les lieux mêmes, l'ingénieur BERTHIER avait fourni des indications précises. Le mathématicien BEZOUT (1) avait même formulé la première théorie sur la formation des grès cristallisés découverts à Bellecroix.

L'établissement de la carte géologique de France, a suivi d'assez près la publication de la carte géologique d'Angleterre en 1822, non celle de Williams SMITH, mais celle de GREENOUGH, Président de la Société géologique anglaise.

L'ordonnance du 16 décembre 1816 avait prescrit au Corps des Mines, cet important travail. BROCHANT DE VILLIERS aussitôt organisa le plan des ouvrages : d'abord la grande carte géologique générale, ensuite les cartes géologiques topographiques de détail ou cartes des départements.

On trouvera dans la notice sur la carte géologique de France par BROCHANT DE VILLIERS, Inspecteur général des Mines, lue à la séance du 30 novembre 1835 de l'Académie des Sciences (C. R., I, p. 433), l'exposé des travaux.

L'établissement de la carte générale se fait par les explorations séparées de deux jeunes ingénieurs des Mines : MM. DUFRÉ-

(1) BEZOUT (Cl.), membre de l'Académie des Sciences, né à Nemours en 1730, mort en 1783, professeur de la marine royale et du corps d'artillerie.

ROY (1) et Elie DE BEAUMONT, sous la direction de M. BROCHANT DE VILLIERS.

En 1823, ces deux géologues entreprennent, à cause des travaux des géologues anglais, un voyage préalable en Angleterre, pour fixer leurs termes de nomenclature. Puis, en 1825, commence l'exploration de la France par voyages de six mois, retour Paris l'hiver où on discute les résultats.

Cette exploration se prolonge en 1826, 27, 28, en collaboration avec MM. GILLY et FÉNÉON et les ingénieurs départementaux.

En 1829, finissent les explorations individuelles : elles sont réunies en commun en 1830, 31, 32, 33 et 34 et le résultat des travaux publié à mesure dans les *Annales des Mines*.

En 1830, on procède à la gravure de la carte sur un tirage modifié de la grande carte hydrographique au 1/500.000, en feuilles.

En 1841 paraît l'explication de la carte géologique en 2 volumes, avec son tableau d'assemblage réduit au 1/200.000°.

* * *

L'établissement des cartes départementales ou cartes géologiques topographiques de détail marche de pair avec la grande carte.

Pour notre région, M. DE SÉNARMONT, Ingénieur des Mines, établit la carte géologique de Seine-et-Marne. Sous la signature de M. LEGRAND, Directeur des Ponts et Chaussées et des Mines, le circulaire du Préfet, du 30 août 1835, amorce le travail.

Dans la campagne de 1836, le Conseil général de Seine-et-Marne prescrit l'établissement de la carte qui s'achève en 1837, 38, 39 et 40.

Cette carte est établie d'abord sur la carte de CASSINI (1844), puis sur la nouvelle carte au 1/80.000° du Dépôt de la Guerre (1851). Elle est complétée par un essai d'une description géologique du département de Seine-et-Marne, éditée en 1844. La carte du Loiret est due à LEFÉBURE DE FOURCY (1847).

* * *

On considère la publication de la carte géologique de France comme une circonstance scientifique importante pour notre pays et le commencement de l'ère actuelle de la connaissance

(1) DUFRÉNOY, né en 1792, ancien élève de Polytechnique, devient professeur de minéralogie au Muséum de 1847 à 1887, il succède à Alexandre BRONGNIART,

géologique de la France dans ses plus petits détails (ARCHIAC) ».

Cette œuvre fut perfectible.

Il persista à la suite de sa publication, un service de la carte géologique détaillée de la France permanent, lié à l'Ecole des Mines, sous la direction d'un inspecteur général des Mines et dépendant du Ministère des Travaux Publics (1) créé en 1830.

Le personnel comprend un service central de 8 ingénieurs, dont le directeur, un chef des services graphiques et un conservateur des documents. Des collaborateurs au nombre d'une cinquantaine sont pris parmi les principaux géologues français dont on retrouve les noms dans la liste des Membres de la Société Géologique de France, professionnels ou amateurs.

En 1924, LEMOINE compte comme géologues environ 500 noms, dont 100 professionnels appartenant aux 22 Facultés et Etablissements d'enseignement supérieur, Facultés des Sciences, Ecole supérieure nationale des Mines, Muséum d'Histoire naturelle, Institut catholique, Ecole des Ponts et Chaussées et aux 41 chaires magistrales (2).

Dix ans après la publication de la carte de SÉNARMONT, notre pays devient le théâtre de grands travaux : l'établissement de la ligne ferrée du Bourbonnais terminée en 1860, l'établissement de l'aqueduc de BELGRAND pour l'adduction des eaux de la Vanne à Paris, terminée en 1870.

Ces travaux, considérables par leurs mouvements de terre, apportent de nouvelles données géologiques locales.

Les vieilles cartes départementales sont remplacées par les coupures en feuilles numérotées de la carte d'Etat-major au 80.000°.

(1) Ce service édite les feuilles topographiques et un *Bulletin des services de la carte géologique et topographique souterraine*.

(2) En 1878, à la suite de l'Exposition de Philadelphie et à l'occasion de l'Exposition Universelle de Paris, a lieu le congrès de Paris (20 août 1878) pour fixer les questions de nomenclature géologique. Ces questions sont étudiées au congrès de Bologne en 1881 et au congrès de Berlin (28 sept.-3 oct 1883). A ce congrès de 1883, il est préparé la carte géologique d'Europe, au 1.500.000° en 49 feuilles (3°36 × 3°72-123 fr.)

La publication d'une nouvelle carte géologique de France en 48 feuilles au 1.500.000° de MM. VASSEUR et CARW, d'après les conventions adoptées au congrès de Bologne, popularise l'emploi systématique d'une couleur unique spéciale à la chromologie, par exemple : jurassique, bleu, crétacé, vert, etc

Une commission internationale de nomenclature géologique persiste dans les Congrès successifs.

A la suite de l'évolution de la connaissance géologique, les vieilles publications cartographiques sont rajeunies.

Se rapporter à la *Revue des travaux de Géologie* publiée pendant l'année 1861, par DELESSE et LAUGEL (Paris, Dunod, 4^e partie), pour connaître les bases sur lesquelles s'exécute la carte géologique détaillée de la France à l'échelle du 1/80.000^e, avec paragraphes relatifs au Bassin de Paris, à la carte du Loiret, 33 feuilles parues.

La feuille 80, feuille de Fontainebleau, est éditée une première fois en 1867-69, d'après les travaux de F. CLÉRAULT, une seconde fois en 1910, d'après les travaux de G. DOLLFUS.

La feuille 81, feuille de Sens, est éditée une première fois en 1868-74, d'après les travaux de POTIER, une seconde fois en 1906, d'après les travaux de THOMAS, Chef des Travaux graphiques du Service de la Carte.

La carte géologique générale de la France est éditée au 1.000.000^e.

Est-ce à dire que ces documents officiels si souvent remaniés par les maîtres de la Géologie, sont des documents sacro-saints, définitifs et imperfectibles.

Nous pouvons affirmer que non.

Initiatives locales. — Depuis la publication de ces cartes, n'avons-nous pas vu notre collègue MALHERBE reconnaître que le plancher du marais de Larchant est non les marnes vertes mais le calcaire de Darvault, que le fameux dépôt fluvial signalé par BARRÉ à la Petite Haie n'est qu'un tuf pitulaire à débris végétaux. Nous avons reconnu à Bourron, la présence certaine des marnes vertes, au lieu dit La Folie de nombreux sabliers ignorés des géologues et notre savoir s'augmentera à mesure des découvertes faites par le travail quotidien des travailleurs du sol, nos collaborateurs du premier échelon.

Les documents actuels sont insuffisants pour guider des prospections industrielles ou des forages.

La Science est œuvre collective, elle montre la valeur de la solidarité humaine.

« Le public simpliste veut des idoles et attribue l'œuvre de la science à des génies » En réalité, ces génies sont des sortes de carrefours intellectuels, carrefours où s'allume la synthèse claire et brillante de milliers de travaux enfantés dans l'obscurité des laboratoires ou après mille recherches et discussions pénibles, correspondances et éliminations. Le savant est toujours modeste, car il connaît l'origine anonyme et polymorphe de la gloire

officielle. L'amorce des plus brillants travaux est bien souvent humble, quelquefois le fait observé au premier échelon par l'homme local, le découvreur. A ce titre nous pouvons faire œuvre utile.

L'actuel professeur de Géologie du Muséum, M. LEMOINE nous y convie impersonnellement, lorsqu'il écrit :

• « La Géologie ne vivra que par une collaboration intime des professionnels et des amateurs ». Les amateurs ont jadis joué un rôle très grand en géologie. Le rôle des amateurs reste entier. « J'ose dire même qu'il est élargi ou qu'il peut s'élargir, si les amateurs veulent bien apporter à la Science non plus seulement un concours paléontologique et pétrographique, non plus seulement l'apport de leurs récoltes, mais aussi l'apport d'observations très simples sur le terrain et même un concours stratigraphique et technique. L'amateur sera amené à voyager la carte géologique à la main, il se rendra compte des difficultés, il la perfectionnera et apportera sa contribution à la connaissance du sol français (1) ».

Citons pour terminer et encourager nos géologues locaux, la part que BERGERON, dit CHAMPONNAIRE, paysan de Moret, a pris à l'établissement de l'édition THOMAS, dans la feuille géologique de Sens. Cette collaboration a été décrite par notre collègue LIORET (2), elle prouve ce que j'avais en premières lignes : le stade premier de la connaissance géologique est vécu par le cultivateur, le carrier, le puisatier, le cantonnier. Le premier naturaliste, c'est l'homme qui vit de son métier, dans la Nature, les autres stades sont rarement le fait d'un même homme, la découverte est faite d'instinct, d'intuition, de commerce avec le milieu, le plus souvent elle est due au hasard des rencontres.

Pour l'interpréter et augmenter notre savoir, il importe que le fait intéressant ne soit pas perdu, qu'il soit recueilli par l'un de nous. Un fait publié imprimé n'est plus perdu, il compte désormais à la collection des documents, qui est déjà la connaissance organisée.

(1) Cf. LEMOINE, *La Feuille des Naturalistes*, mars 1924, p. 3 et suivantes.

(2) Cf. LIORET, Un paysan de Moret, Bergeron dit Champonnaire.

Nidification de quelques Passereaux [PASSERES DEODACTYLI
SUBULIROSTRES] **observés en avril 1925 à Nemours (S.-et-M.)**

par Jean LASNIER

1° Grive Draine, *Turdus Viscivorus* (L.), [TURDIDAE], nom local : « tiâ-tiâ ».

J'ai trouvé, le 20 avril, un nid de cette grive avec quatre jeunes prêts à s'envoler. J'ai observé cette famille 6 jours, le 7^e les petits prirent leur essor.

Je tiens à attirer l'attention sur ce fait que le nid de cette grive n'était pas construit de façon habituelle. Tous les nids de grive que j'ai découverts jusqu'ici avaient une forme de coupe un peu haute ; aux brindilles de bois qui composent le nid, se trouve toujours du lichen du genre *Cladonia*, qui le recouvre extérieurement.

Le nid observé récemment était aplati, peu épais, composé uniquement de brindilles de bois, semblant construit sans soin, pas de trace de lichen ; il se trouvait à 4 m. 50 du sol, sur la fourche très peu inclinée (à 25°) d'une tige unique de 0 m. 08 de diamètre d'un ormeau, qui n'avait pas encore de feuilles, simulait à tel point un vieux nid que je l'avais considéré moi-même comme tel et ce n'est qu'en secouant ce petit arbre, machinalement, que je vis les petits s'agiter.

La Draine est un oiseau batailleur. J'ai pu observer les parents du nid cité plus haut poursuivre un épervier et l'obliger à prendre de la hauteur (1). Ils lancent leur cri rauque, désagréable, avec une grande force.

Ces mêmes oiseaux, depuis quelques soirs, à la même heure, 6 heures, avaient attiré mon attention. Ils volaient de branche en branche, tournaient autour d'épiceas, poussaient leur cri rauque. Ils m'ont permis de découvrir un Scops petit-duc, *Otus Scops* (L.) que j'ai approché à une dizaine de mètres.

Ce fait s'est reproduit les 25, 27 et 28 avril.

J'ai pu constater en outre que le *Scops* perche verticalement et non pas horizontalement, bien qu'il cherche à se cacher. (Ceci sur 15 observations).

2° Fauvette à tête noire, *Sylvia atricapilla* (L.), [TURDIDAE].

Trouvé un nid à 2 m. 50 du sol, le 27 avril. Ce nid, contrairement à ceux découverts, était accroché à du vieux lierre tom-

(1) J'ai également observé ce fait de la part du Lorient.

bant d'un mur et écarté de lui de 80 centimètres. Ce nid était recouvert extérieurement d'un peu de lichen, et avait l'aspect d'un nid de cini, peu épais, comme lorsque le cini le place sur des branches tombantes d'épicea.

Le mâle et la femelle couvent à tour de rôle.

3° Rouge-queue tithys, *Phoenicurus ochrurus* (G m e l.), [TURDIDAE].

Découvert à l'usine de Savonnerie, le 27 avril, avec 2 œufs. Ce tithys niche régulièrement au même endroit exactement. Ayant oublié d'enlever le vieux nid, l'oiseau a soudé le nouveau à l'ancien, à 5 mètres du sol, entre deux poutres de chêne.

4° Bergeronnette boarule, *Motacilla cinerea* (T u n s t a l l), [MOTACILLIDAE].

Découvert, le 28 avril, un nid avec quatre petits emplumés.

Ce nid est posé sur le rebord d'une pierre, au coin d'un mur en briques, à côté de la roue hydraulique de l'usine.

Chaque année, régulièrement, depuis trois ans, un couple établit son nid au même endroit. Ce couple reste toute l'année.

J'ai trouvé, le 7 mai 1923, son nid sous un tas de vieilles pierres, dans la cour très fréquentée de l'usine, il renfermait 4 œufs.

Cette espèce peu commune me paraît être plus abondante cependant que la bergeronnette printanière (*Motacilla flava* (L.).

Elle est plus sociable que ne l'indique DEGLAND et GERBE (1).

Curieux cas de nidification d'un Rossignol de Murailles, *Phoenicurus phoenicurus* (L.), [TURDIDAE]

par Jean LASNIER

En mai 1923, un couple de Rossignol de Murailles, *Phoenicurus phoenicurus* (L.) a établi son nid au-dessus d'une glace cramponnée au mur, entre les deux fenêtres du premier étage de ma chambre à coucher, nid placé entre ce mur et le fronton de cette glace; nid totalement invisible de l'intérieur de la chambre.

J'avais remarqué plusieurs fois, le matin, vers 7 heures (les persiennes venant d'être ouvertes et la fenêtre restant fermée),

(1) DEGLAND et GERBE, Ornithologie européenne, I, 1867, p. 387.

que tantôt le mâle, tantôt la femelle, venaient se poser sur l'appui de la fenêtre de droite. Je pensais qu'il devait y avoir un nid tout près de la maison ; j'avais cherché sans résultat.

Un matin, je trouve un œuf sur le sol d'une allée, en bas de cette fenêtre ; le lendemain, un autre œuf écrasé sur les marches du perron, à gauche de la fenêtre ; j'étais certain qu'un nid se trouvait tout près, que les oiseaux avaient été dérangés, le nid peut-être détruit. J'eus beau chercher, je ne découvris rien.

Deux jours après, un œuf légèrement écrasé se trouvait sur le rebord de cette fenêtre ; toujours pas de nid.

Quelques jours après les oiseaux avaient disparu.

En septembre, par hasard, on découvrit le nid en voulant décrocher la glace.

L'année suivante, en mai 1924, le même fait se reproduisit. Un matin, j'aperçus les oiseaux sur l'appui de la fenêtre. J'ouvris alors les fenêtres de meilleure heure.

Dans la journée (le fait s'est reproduit quatre-à cinq fois), les fenêtres ayant été fermées pour une cause quelconque, je vis la femelle, prisonnière dans la chambre, voler d'un coin à un autre ; j'ouvrais aussitôt la fenêtre et l'oiseau s'envolait.

Le nid était placé au même endroit, au-dessus de la glace. Je pus alors observer la femelle sur son nid ; seul son bec dépassait entre deux moulures de la glace ; elle n'avait pas encore pondu.

Il est particulièrement à noter que cette femelle restait enfermée (par raison majeure) de 9 h. 1/2 le soir à 8 heures du matin dans cette chambre, dont les persiennes étaient fermées et les rideaux tirés. De plus, une veilleuse brûlait la nuit au pied de la glace.

Cette chambre était habitée ; en plus du ménage le matin, il y avait un certain mouvement : j'y causais avec des amis, j'y montais écrire.

Chaque matin, dès que la femelle était partie, j'allais visiter le nid ; au bout de quelques jours j'y découvris un œuf.

Le lendemain, rien. Le surlendemain soir, vers dix heures, ne voyant pas l'oiseau et le croyant dehors, je commis l'imprudence de toucher à la glace... la femelle s'envola, prise de peur ; elle se mit à heurter le plafond de sa tête, se perchait sur les cadres de tableaux, se heurtant à une autre glace, se perchait n'importe où (toujours le plus loin possible de son nid), finalement elle se posa sur le haut d'une porte ouverte où je pus la saisir facilement ; son cœur battait avec une violence inouïe ; je voulus la remettre dans son nid d'où elle s'envola et passa la nuit dans un pli de rideau. Le lendemain, j'ouvris la fenêtre ; elle s'envola et je ne la revis plus.

C'est ainsi que, par ma faute, je ne pus pousser plus loin l'observation de ce curieux cas de nidification.

Il serait intéressant que les Membres de l'Association pussent signaler les cas de nidification de ce genre.

Beaucoup d'espèces recherchent la présence constante de l'homme ⁽¹⁾.

Nouvelle contribution à la Bibliographie des documents géographiques concernant la Vallée du Loing ⁽²⁾

par P. BOUEX

Les cartes rtilles, ou simplement curieuses, pour un ami de la vallée du Loing et du Gâtinais, sont assez nombreuses. MM. le D^r ROYER et Ch-H. WADDINGTON en ont signalé quelques-unes ; sans en faire une liste complète, qui comprendrait plusieurs centaines de numéros, signalons-en plusieurs autres.

Les cartes du commencement du XVII^e siècle sont fort peu exactes : le Gastinois..., par LE CLERC (1626), GUILLOT (1630), BLAEU, ou autres. Il faut arriver vers 1650 et aux cartes de SANSON D'ABBEVILLE pour avoir une représentation à peu près correcte : « Senones, Archevêché de Sens, en 2 feuilles (1660) ».

La première carte intéressante comme échelle et exactitude relative est celle d'OUTHIER : « Carte topographique du diocèse de Sens... levée géométriquement (1741), qui précède de peu celle de CASSINI, dressée en 1744, au 86.400° ; les cuivres existent toujours au dépôt de la Guerre.

La carte générale de la région et les « plans détaillés des canaux de Briare, d'Orléans et du Loing », gravés par LATRÉ vers 1760, au 18.000°, sont de précieux documents pour la topographie gâtinaise. Une carte manuscrite un peu plus ancienne, de Montargis à Saint-Mammès (1730 ?) existe au Musée de Nemours. On trouverait des renseignements antérieurs dans les « plans des rivières qui concourent à l'approvisionnement de Paris ».

(1) Cf. René BABIN, Un nid de Mésange dans une boîte aux lettres, in *Rev franc. Ornith.*, [1911], p. 6, fig.

(2) Voir *Bull. Ass. Nat. Vallée Loing*, VII, [1924], p. 34 et p. 177.

Si la forêt de Fontainebleau a de très nombreux plans ⁽¹⁾, dont le relief est en général mal rendu, et en attendant la publication des travaux à grande échelle effectués ces dernières années, on peut recourir, en dehors du grand plan de la Chalcographie, à la carte cantonale de Fontainebleau au 20.000^e, voire aux plans de HARDY-DENECOURT, non sans mérite, dont l'échelle va jusqu'au 28.000^e, et en particulier à celui de 1856, pour la 17^e édition, qui signale les vieilles futaies, les rochers exploités ou intacts.

Les bois de la Commanderie et de Larchant ont leur plan à grande échelle, s'étendant jusqu'aux sources de Nemours, dressé en 1742 par MATIS (A. N. O n° 850), ceux du Mez-le-Maréchal, les leurs dressés au XVIII^e siècle (O 694-695) et les bois de Cercanceau un plan égaré dans les Archives municipales de Nemours.

Pour la forêt de Montargis, il faut se reporter à la carte de manœuvres dressée en 1894 et 1904, au 20.000^e, par les officiers de la garnison, avec courbes de niveau à l'équidistance de 5^m.

Les cartes des services de la navigation de la Seine, du canal du Loing et de Briare au 20.000^e, avec courbes (non dans le commerce) sont en général peu exactes comme relief, sauf celle des étangs d'alimentation de la Puisaye, à laquelle a collaboré notre collègue TROUVAIN.

La Seine-et-Marne a toute la série de cartes cantonales excellentes aussi pour les voies de communication ; le Loiret a la même série au 50.000^e avec courbes. En outre, le département de Seine-et-Marne possède des plans communaux pour 122 communes (1865) au 10.000^e, extraits des cadastres, comprenant planimétrie et cultures : Veneux, Moret, Montigny, Grès, Villiers-sous-Grès ⁽²⁾, Fromonville, Nemours, Bagneaux, Château-Landon, etc... La perfection actuelle est certainement dans les nouveaux plans des communes de Bourron, Treuzy et Poligny, et dans le plan directeur, La Genevraye, dressé en juin 1918, pour les centres d'instruction.

Il y a aussi toute une série de cartes spéciales pour la contrée :

DAJOT. — Carte hydrographique (arrond. de Fontainebleau), au 80.000^e — 1855. (Rus, cours d'eau).

DELESSE. — Carte hydrométrique de S.-et-M. ⁽³⁾ au 100.000^e —

(1) Il existe manuscrit un plan au 20.000^e levé en 1835 par le capitaine CLERGET (Congrès-exposition de 1875). Le plan dit des Chasses (1809) au 34560^e ayant beaucoup d'analogie avec celui de G. DE LA HAYE (1778) est une merveille de gravure. La carte générale de la forêt du 18^e de CHAUFFOURIER suivait le roi dans ses voyages à Fontainebleau (Congrès de 1875).

(2-3) Exposée au même congrès.

1864-72. (Nappes, puits, drainages — courbes de 20^m).

DELESSE. — Carte agronomique de S.-et-M., au 100.000° — 1864-78. (Cultures, revenus, analyses, régions à grêle d'après BECQUEREL).

DELAVIERRE. — Carte agronomique de l'arrond. de Fontainebleau, pour la Société d'Agriculture — 1900, manuscrite. (Analyses) (disparue ??).

TRISTAN. — Marche des orages dans le Loiret — 1828.

DUPAIN-TRIEL. — Carte minéralogique des environs de Fontainebleau — 1767.

BRONGNIART. — Carte géognostique des environs de Paris, au 200.000° — 1822.

SÉNARMONT. — Carte géologique de S.-et-M. — 1840, au 80.000°, avec coupes.

E. DE FOURCY. — Carte géologique du Loiret — 1859, au 80.000°. Introuvable, même à la préfecture du Loiret ! — N° 204, Bibl. Ecole P. et Ch.

Carte géologique détaillée, au 80.000° : feuilles de Fontainebleau — 1874 et 1912. Sens — 1874 et 1907. Orléans — 1875. Auxerre — 1884.

P. DOMET. — Carte en relief de la forêt de Fontainebleau (Musée d'Orléans).

L. et A. VINCENT. — Plans pour excursions pédestres dans la forêt de Fontainebleau, au 12.500° — 1919, édités par le T. C. F.

F. EVRARD. — Carte botanico-géologique de la région de Fontainebleau — 1915, au 80.000°.

HUGUES. — Grandes routes de S.-et-M., de l'époque romaine au XVIII^e siècle, au 250.000°.

JOLLOIS. — Routes romaines (entre Paris, Auxerre et Orléans — 1836).

BAZIN. — Carte des vents (en S.-et-M.), dans C. R. de la Commission météo. de S.-et-M.

— — Carte pluviométrique — Ib. — 1902, etc., etc.

Entrées à la Bibliothèque pendant le 1^{er} trimestre 1925

1^o PÉRIODIQUES

- Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube*, 1923, n^{os} 1-2.
Annales de la Société Linnéenne de Lyon, 1924.
Bulletin de la Société des Sciences de Seine-et-Oise, sér. II, tome VI, fasc. 1.
Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de l'Afrique du Nord, XV, n^{os} 8-9; XVI, n^o 1.
Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne, LXXVII, 1923.
Bulletin de la Société des Sciences naturelles du Maroc, IV, 1926, n^{os} 7-8.
Bulletin de la Société d'Études scientifiques de l'Aude, XXVIII, 1923.
Bulletin de la Société entomologique de France, 1924, n^o 20; 1923, n^{os} 1-3.
Bulletin des Naturalistes de Mons et du Borinage, V, n^o 6.
Bulletin de la Société des Naturalistes et Archéologues du Nord de la Meuse, XXXVI, 1924, 2^e, 3^e et 4^e trimestres.
Bulletin de la Société nationale d'Acclimatation de France, 1924, 1925 n^{os} 1-2.
Bulletin de la Société Normande d'Entomologie, 1923, n^o 1.
Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique, LVII, fasc. 1, 1923.
Bulletin de la Station biologique d'Arcachon, XXI, 1924, fasc. 1-2.
Bulletin du Muséum National d'Histoire naturelle, 1924, n^o 6.
Bulletin trimestriel de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes, VI, 1923, n^{os} 1-2.
Mémoires de la Société des Sciences naturelles du Maroc, VII, 1924.
Mémoires de la Société de Vulgarisation des Sciences naturelles des Deux-Sèvres, VI, 1924.
Les Naturalistes Belges, VI, n^{os} 1-4; *Le Jardin d'Agrément*, IV, n^{os} 1-4.
Revue mensuelle de la Société entomologique Namuroise, 1923, n^{os} 1-3.
Revue de Zoologie agricole et appliquée, 1924, n^o 12.
Revue scientifique du Limousin, n^{os} 327-328.
Riviera scientifique, Bulletin de l'Association des Naturalistes de Nice et des Alpes-Maritimes, XII, 1923, n^o 1.

2^o VOLUMES

- BOULAY (Abbé), *Muscinées de la France*, Paris, 1884, (don de M. l'abbé J. Guignon).
HUSNOT (T.), *Musci Galliae*, XIX vol. d'exsiccata de Mousses, (don de M. l'abbé J. Guignon).

Id., *Muscologia gallica*, descriptions et figures des Mousses de France et des contrées voisines, avec CXXV planches noires, (id.).

3^o BROCHURES

- BOUX (P.) et COURTY (G.), *Sur des cupules polies et déjetées dans une même direction, ainsi que sur des rainures analogues à celles des polissoirs préhistoriques résultant d'une action dynamique sous-glaciaire*; extr. *Bull. et Mém. Soc. Anthr. Paris*, 1924, *.
COURTY (G.), *Gargantua d'après la légende et les monuments mégalithiques l. c.*, 1924, *.

- DALMON (D^r Henri), Connaître son Pays, mois de juin; extr. *Bull. Ass. Nat. Vallée Loing*, VII, 1924, *.
- DUCLOS (D^r H.), Station nouvelle d'*Orchis sambucina* L.; extr. *l. c.*, VII, 1924, *.
- GADÉAU DE KERVILLE (Henri), Notes sur les Fougères, VI-XI; extr. *Bull. Soc. Am. Sc. nat. Rouen*, 1916-1921, *.
- Id., Note sur la capture en Normandie du quatrième exemplaire de Myote de Bechstein suivie de la liste et de la bibliographie des Chiroptères de la Normandie; *l. c.*, 1922-1923, *.
- Id., Liste des Mammifères observés en Normandie à l'état fossile, sauvage et domestique; *l. c.*, 1916-1921, *.
- Id., Le Thé de Niaouli, arbre de la famille des Myrtacées; *l. c.*, 1916-1921, *.
- Id., Note sur les branches zénithotropiques des Sapins pectinés; *l. c.*, 1916-1921, *.
- Id., Note sur un Chat domestique anoure; *l. c.*, 1916-1921, *.
- Id., Note sur les états larvaire, nymphaire et parfait de trois Coléoptères exotiques appartenant aux familles des Cérambycidés et des Scarabéidés; *l. c.* 1916-1921, *.
- Id., Description et figuration d'anomalies coléoptérologiques; extr. *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1923, *.
- Id., Recherches expérimentales sur la durée de la vie de l'Anguille commune dans un milieu sec; extr. *Bull. Soc. zool. Fr.*, 1918, *.
- Id., Exploration de deux buttes circulaires jumelles situées dans un bois, à Saint-Pierre-la-Garenne (Eure); extr. *Bull. Soc. Norm. Et. préhist.*; XXIV, 1919-1920, *.
- GAUTRON DU COUDRAY, Le Château de Saint-Ange en Gâtinais d'Ile de France; extr. *Vox*, 1911, *.
- ROYER (D^r Maurice), Contribution à l'étude des Hémiptères de France, Les *Gerris* de la Vallée du Loing; *Bull. Ass. Nat. Vallée Loing*, VII, 1924, *.
- Id., Les *Odontoscelis* de France; extr. *Bull. Soc. zool. Fr.*, XLIX, 1924, *.
- Id., Travaux scientifiques de l'Armée d'Orient, Hémiptères-Hétéroptères, 4^e et dernière note, avec une carte; extr. *Bull. Mus. Nat. Hist. nat.*, XXX, 1923, *.

Achévé d'imprimer le 4 juin 1925.

Le Secrétaire général Gérant : D^r Maurice ROYER.